

DEI VERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETIN

« **Ut Verbum Dei currat** »
Trois nouveaux saints

Chercher. Et trouver
L' Année de la Bible

Partage d'expériences
La perfection du pasteur

ISSN 1729-3030



N° 68/69
3-4/2003

Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction

Dorothee Knabe

Production et maquette

media_projekt, 70499 Stuttgart

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- ▣ abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- ▣ abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- ▣ abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- ▣ abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)

Banque : LIGA Bank, Stuttgart

N° du compte : 64 59 820

Code bancaire 750 903 00 ou

CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,

Congrégation de Saint-Esprit

IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20

Swift Code GENODEF1M05/GZ Frankfurt

GENODEFF

(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)

Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit (VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général

Postfach 10 52 22

70045 Stuttgart

Allemagne

Tél. : +49-711-1 69 24-0

Fax : +49-711-1 69 24-24

Email: bdv@c-b-f.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n.1).

SOMMAIRE

Dossier

Pionniers de la mission universelle

« Ut Verbum Dei currat » – « Omnibus omnia factus sum »

Ludger Feldkämper

4

Ainsi est sauver l'Afrique par l'Afrique

Josef Sayer

8

Chercher. Et trouver – L'Année de la Bible ...

... en Allemagne

11

... en Autriche

12

... en Suisse

14

Partage d'expériences

La perfection du pasteur

Fidel Oñoro

16

Vie de la Fédération

Ghana : Cours Dei Verbum – formation continue 2003

21

Kenya : La rencontre du CEBAM à Nairobi

24

Colombie : Une formation pour la vie – La Villa Paúl

26

Chili : VI^e Rencontre de pastorale biblique

27

Équateur : La Semaine de la Bible est une campagne nationale

31

Inde : À propos de Dei Verbum – colloque à Bangalore

32

Inde : IV^e Rencontre de l'Asie du Sud

34

Chine : VII^e Rencontre de l'UCCBA en Malaisie

35

Japon : Traduction de la Bible en japonais

37

République tchèque : La Maison rénovée de l'Association biblique

37

Italie: Réunion de la sous-région d'Europe du Sud et de l'Quest

39

Forum

Lettres à l'éditeur au sujet du bibliodrame

41

Débats

Le Livre pour l'avenir de l'Europe

Cardinal Carlo Maria Martini

45

Congrès: 40^e anniversaire de Dei Verbum

47



Chères lectrices et chers lecteurs,



Lorsque Bertolt Brecht (1898-1956) fut interrogé sur le livre qui, au cours de son existence, l'avait le plus touché, le dramaturge allemand répondit : « Vous allez rire ; en fait, c'est la Bible. » À première vue, c'était plutôt surprenant et inattendu, car Bertolt Brecht n'était pas un auteur religieux ni même chrétien, mais un écrivain

engagé, profondément marqué par la politique. Il dut s'exiler pendant le III^e Reich et ne rentra dans son pays qu'après la guerre ; encore choisit-il délibérément de s'installer en Allemagne de l'Est. En effet, Bertolt Brecht fut un communiste-marxiste convaincu et il chercha à transmettre sa conception du monde. Toutefois, le Livre des livres a considérablement influencé sa vie et son œuvre.

La Bible appartient à l'héritage culturel de l'humanité ; elle n'est pas seulement l'Écriture Sainte des chrétiens. Elle peut réserver des surprises et susciter des expériences marquantes pour tout un chacun. L'« Année de la Bible », organisée dans plusieurs pays d'Europe en 2003, s'est efforcée, de diverses manières, de rejoindre le plus grand nombre de personnes – notamment celles qui se sont éloignées de la religion – pour les introduire dans cette démarche. Cette initiative avait pour thème « Chercher. Et trouver » ; elle a suscité un écho plus important que prévu et a rencontré partout un accueil très positif. Vous trouverez dans cette édition du BDV davantage de détails sur cette « Année de la Bible » et un compte rendu de ses mises en œuvre les plus intéressantes.

Dans un tout autre registre de « réalisations » – mais qui touche aussi le travail de notre Fédération – vous pourrez lire les biographies de trois missionnaires, fondateurs de congrégations religieuses, comptés au nombre des saints de l'Église depuis le mois d'octobre dernier. Daniel Comboni, Arnold Janssen et Joseph Freinademetz vécurent leurs ministères bien différemment, mais tous trois

aidèrent l'Église à réaliser sa vocation missionnaire, avec conscience et sens des responsabilités, en particulier par l'ouverture aux diverses cultures, par l'accueil tolérant et fraternel des hommes et des femmes, par la solidarité avec les défavorisés, les exclus et les marginaux.

Les articles sur ces trois nouveaux saints sont regroupés sous l'intitulé « Que la Parole du Seigneur poursuive sa course... », tiré de la deuxième épître aux Thessaloniciens – citation sur laquelle s'achève d'ailleurs la Constitution dogmatique *Dei Verbum* du concile Vatican II.

Au cours de votre lecture, vous trouverez enfin deux nouvelles rubriques. « Partage d'expériences » : sous ce titre, nous souhaitons présenter, à un rythme régulier, des contributions issues des « ateliers » de pastorale biblique. Peut-être y trouverez-vous des idées ou des suggestions pour votre travail personnel. Le premier article vient d'Amérique Latine et traite de l'image du pasteur dans l'évangile de saint Jean. La deuxième rubrique s'intitule « Forum ». Elle est destinée à être un lieu d'échanges et de discussions sur les thèmes et les articles du Bulletin. Vous pourrez lire dans cette édition quelques-unes des nombreuses lettres reçues au sujet du bibliodrame.

Il est vrai que ces deux rubriques (ainsi que l'ensemble du Bulletin) existent principalement grâce à votre participation et à votre soutien. Donc n'hésitez pas à nous partager vos réalisations ou vos projets en cours, à exprimer votre opinion sur les thèmes choisis ou à nous faire part de vos critiques sur le BDV (par ex. par e-mail : bdv@c-b-f.org). Nous serons heureux d'avoir de vos nouvelles.

« Chercher. Et trouver » – c'est en ce sens que je vous souhaite, au nom de toute l'équipe du BDV, une lecture pleine d'intéressantes découvertes.

Claudio Ettl



Pionniers de la mission universelle

Les saints Arnold Janssen, Joseph Freinademetz et Daniel Comboni

Le 5 octobre 2003, au cours d'une messe solennelle célébrée sur la place Saint Pierre, le Pape Jean-Paul II a canonisé trois grands missionnaires européens: Arnold Janssen, Joseph Freinademetz et Daniel Comboni. À première vue, trois hommes très dissemblables, caractérisés par une histoire différente et animés chacun par des idées et une vision de la vie et du monde tout à fait propres – et pourtant: tous les trois sont pour ainsi dire des pionniers de la mission catholique du 19^{ème} et du 20^{ème} siècles. Par leur activité – par la fondation de congrégations religieuses qui depuis sont actives dans le monde entier et par leur travail missionnaire concret en Europe, en Chine et en Afrique – ils représentent beaucoup d'autres hommes et femmes qui ont créé les conditions préalables pour une Église mondiale vraiment universelle, qui aujourd'hui prend de plus en plus forme.

Les familles de congrégations religieuses fondées par ces nouveaux saints, les Missionnaires du Verbe Divin (svd), les Sœurs Missionnaires Servantes de l'Esprit-Saint (SSpS), les Sœurs Servantes de l'Esprit-Saint de l'Adoration Perpétuelle (SSpSAp), les Missionnaires Comboniens (mccj) et les Sœurs Comboniennes travaillent depuis longtemps inlassablement dans le domaine de la pastorale biblique, et par-là ils participent aussi activement aux tâches de la Fédération Biblique Catholique (FBC). C'est la raison pour laquelle nous voulons présenter plus en détail ces trois missionnaires qui viennent d'être canonisés. Toutefois, que ce ne soit pas seulement en jetant un regard rétrospectif sur leur vie, mais plus particulièrement en considérant leur intérêt pour notre temps: qu'est-ce qui était particulier et prophétique et reste significatif de nos jours, dans la vie de ces hommes ?

« Ut Verbum Dei currat » – « Omnibus omnia factus sum » Arnold Janssen et Joseph Freinademetz

Ludger Feldkämper, svd



Père Ludger Feldkämper, svd, fut Secrétaire général de la FBC de 1984 à 2000. Auparavant, il a travaillé durant plusieurs années aux Philippines, où, entre autres activités, il a fondé le Centre Biblique Jean-Paul I, à Vigan City. Depuis 2001, il est coordinateur de la sous-région de Rome.

La vie de tout chrétien se doit d'être une réponse personnelle à la Parole de Dieu, réponse à une invitation, à un appel de Dieu. Les saints sont des chrétiens qui ont répondu de façon exemplaire à cette Parole. Les saints et la Parole de Dieu : ce serait un aspect à considérer dans la vie des saints et cet aspect devrait être d'un grand intérêt pour tout ministre de la Parole.

Selon les époques de l'histoire, les hagiographes se sont penchés sur tel ou tel aspect de la vie des saints : leurs vertus héroïques, le rôle particulier qu'ils ont joué dans l'Église et le monde de leur temps. Une manière de

considérer les saints est de les voir comme une illustration, un commentaire de l'Évangile. N'est-il pas vrai que la biographie de beaucoup de saints révèle le pouvoir de transformation d'une parole particulière de l'Évangile ?

La vie d'un saint : illustration du message évangélique

Saint Augustin, entendant un enfant chanter « Prends et lis ! » ouvrit la Bible et ses yeux tombèrent sur le passage de St Paul : « Conduisons-nous honnêtement, comme en plein jour, sans ripailles ni beuveries, sans coucheries ni débauches, sans querelles ni jalousie. Mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ et ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises. » (Rm 13, 13ss). Saint Antoine le Grand (d'Égypte) entendit le passage de l'Évangile sur l'appel du jeune homme riche: « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens, suis-moi ! » (Mt 19,21). Il entendit ce passage et se l'appliqua aussitôt.

Saint François d'Assise, le 24 février 1209, fut bouleversé par l'Évangile sur l'envoi des Douze, appelés à « ne rien



prendre pour la route » (Mc 6,8). Il comprit immédiatement sa vocation qui était de prêcher l'Évangile dans la pauvreté. Charles de Foucauld : ce qui le toucha le plus dans les Écritures fut la vie cachée de Jésus, son travail manuel de charpentier, son humilité et son service silencieux. Cela façonna sa vie, sa vocation et celle des Frères et Sœurs qui devaient le suivre. Sainte Thérèse de Lisieux cherchait sa vocation et sa place dans l'Église. Elle lut 1 Co 12 sur les différents charismes – ceux d'apôtres, prophètes, chargés de l'enseignement – et en vint à l'invitation de Paul : « Aspirez aux dons les meilleurs. Et de plus, je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure. » (v. 31) et c'est le cantique sur l'amour. « Enfin, » écrit-elle, « j'avais trouvé la paix de l'esprit... Alors, dans l'excès de ma joie délirante je me suis écriée : O Jésus mon Amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour. »

Ce sont les témoignages des grands saints célèbres. L'Église, dans sa liturgie, a suivi ces exemples et a fait des efforts pour choisir les passages de l'Écriture qui conviennent le mieux aux saints qu'elle célèbre. Par exemple, pour la fête de saint Jérôme, traducteur de la Bible et patron du ministère pastoral de la Parole, elle a choisi Mt 13,47-52, avec les versets de conclusion : « Ainsi donc, tout scribe instruit du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux. »

Les vies de saint Arnold et de saint Joseph

Nous pourrions nous demander quels passages de l'Écriture furent la caractéristique propre de saint Arnold Janssen (1837-1909), fondateur de trois congrégations religieuses – les Missionnaires du Verbe Divin, les Sœurs missionnaires servantes de l'Esprit-Saint et les Sœurs servantes de l'Esprit-Saint et de l'Adoration Perpétuelle – dont plus de 10 000 membres sont actifs sans 62 pays différents? Quelle Parole fut caractéristique de saint Joseph Freinademetz (1852-1908), du petit peuple des Ladini du sud Tyrol en Italie et qui, quatre ans seulement après la fondation de la Maison de la Mission à Steyl, partit pour la Chine où il vécut, travailla et mourut comme un chinois parmi les Chinois?

Dans l'homélie qu'il prononça en Irlande pour la fête de St Joseph Freinademetz le 29 janvier 2004, aux Missionnaires du Verbe Divin, aux associés, bienfaiteurs et amis, P. Antonio Pernia, le supérieur général philippin des Missionnaires du Verbe Divin, répondit à ces questions en citant ainsi les Écritures:

« Les deux reliquaires de nos deux nouveaux saints se trouvent à la gauche de l'autel dans la chapelle de notre maison généralice à Rome. Chacun est de la taille d'un ostensor, contenant des parties du corps de St Arnold

pour l'un et des morceaux de vêtements de St Joseph pour l'autre. Sur chacun des reliquaires se trouve une citation biblique. Sur celui de St Arnold : ' Ut Verbum Dei currat ' (2 Th 3,1 – Que la parole du Seigneur poursuive sa course, qu'elle soit glorifiée comme elle l'est chez vous.) Sur celui de St Joseph : ' Omnibus omnia factus sum ' . (1 Co 9,22 – Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques uns.)

Mission et inculturation en tant que nature même de l'Église

Les citations bibliques sont bien choisies. Je crois qu'elles soulignent bien le sens de la vie et du travail de chacun de nos deux saints. C'est-à-dire, pour Arnold, la valeur permanente de la mission *ad gentes*, et pour Joseph le besoin fondamental d'inculturation dans le travail d'Évangélisation. Ces deux aspects de la mission sont aussi ceux sur lesquels le Saint Père a choisi d'insister lors de son homélie de la messe de canonisation du 5 octobre 2003, sur la place St Pierre à Rome.



La cérémonie de canonisation à Rome

Il s'exprima ainsi sur Arnold : ' Son activité sacerdotale fut pleine de zèle pour diffuser la Parole de Dieu, en utilisant les nouveaux moyens de communication de masse, en particulier la presse. Il ne perdit pas courage face aux obstacles... À présent, du ciel, il aide sa Famille religieuse à poursuivre fidèlement dans le sillon qu'il a tracé, qui témoigne de la valeur permanente de la mission évangélisatrice de l'Église. ' Paroles qui font écho à la citation biblique : ' Ut Verbum Dei currat '. De Joseph, le Pape dit : ' Avec la ténacité caractéristique des gens de la montagne, ce généreux 'témoin de l'amour' fit don de sa personne aux populations chinoises du Shandong méridional. Il embrassa, par amour et avec amour, leurs conditions de vie, selon le conseil que lui-même donnait à ses missionnaires: 'Le travail missionnaire est vain si l'on n'aime pas et que l'on n'est pas aimé.' Modèle exemplaire d'inculturation évangélique, ce saint imita Jésus,



qui a sauvé les hommes en partageant jusqu'au bout leur existence. ' Ici aussi, ces paroles font écho à la citation biblique : ' Omnibus omnia factus sum. '

La canonisation de ces deux grands missionnaires souligne ainsi deux aspects de la mission – à savoir, que la mission fait partie de la nature même de l'Église (ou, en d'autres termes, la valeur permanente de la mission *ad gentes*), et que la véritable évangélisation suppose un dialogue respectueux avec la culture des peuples (soit le besoin fondamental de l'inculturation dans le travail d'évangélisation). Je vous propose une brève réflexion sur chacun de ces aspects.

Proclamer l'Évangile à tous

D'abord, la mission fait partie de la nature même de l'Église. C'est le message de la canonisation de St Arnold Janssen. Arnold écrivit un jour : ' La proclamation de l'Évangile est le premier et le plus grand acte d'amour envers notre prochain. ' Être chrétien c'est aimer le prochain, mais aimer le prochain c'est lui annoncer l'Évangile. Il est impossible d'être chrétien et de ne pas être missionnaire. La mission n'est pas quelque chose en plus qui se rajouterait à la nature de l'Église. La mission fait plutôt partie intégrante de ce qu'est l'Église. Une Église n'est jamais totalement Église tant qu'elle n'est pas missionnaire. C'est ce qu'Arnold essaya de montrer en fondant un séminaire des missions à Steyl. L'Église d'Allemagne, à son époque, ne pouvait être pleinement Église si elle n'avait pas son propre séminaire des missions. Au long des années qui ont suivi, c'est le principe qui a guidé les fils et les filles d'Arnold dans le monde. Les Églises locales fondées par les missionnaires d'Arnold sont toujours devenues des Églises missionnaires, aussi bien pour la mission *ad intra* que pour la mission *ad extra*. De nombreux exemples l'illustrent. L'Église de Papouasie-Nouvelle-Guinée en est un : des huit profès Missionnaires du Verbe Divin de vœux perpétuels de Papouasie-Nouvelle-Guinée, quatre travaillent dans d'autres parties du monde.

Dialogue respectueux avec les autres cultures

Deuxièmement, une véritable évangélisation suppose un dialogue respectueux avec la culture des peuples. C'est le message de la canonisation de St Joseph Freinademetz. La vie et le travail missionnaire de Joseph en Chine montrent que l'évangélisation ne doit pas consister à imposer l'Évangile de l'extérieur, mais qu'elle doit être une redécouverte de l'Évangile depuis l'intérieur même de la culture des peuples. Joseph n'a pu authentiquement proclamer l'Évangile aux chinois qu'en devenant lui-même chinois parmi les Chinois. La mission exige qu'un ou qu'une missionnaire rencontre l'Évangile deux fois : une première fois dans le contexte

de sa propre culture et ensuite dans le contexte de la culture du peuple dans lequel il ou elle est missionnaire. Joseph découvrit l'Évangile d'abord en tant qu'euro-péen, puis ensuite il eut à le découvrir une deuxième fois en tant que chinois. Joseph écrivit un jour à sa famille dans le sud Tyrol : ' Maintenant je suis plus chinois que tyrolien. Et tout ce que je souhaite c'est de mourir et d'être enterré au milieu de ce peuple. J'espère rester chinois même au Ciel. ' La mission suppose donc non seulement la conversion d'un peuple à l'Évangile, mais aussi la conversion du missionnaire à la culture des gens. C'est seulement alors que le missionnaire parviendra à manifester que l'Évangile est véritablement Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Ce principe a également guidé les frères et les sœurs de Joseph au long des années. Quel que soit le lieu où ils travaillent, ils s'efforcent de promouvoir un dialogue respectueux avec la culture des peuples. Les études des différentes cultures, en anthropologie et linguistique ont toujours été caractéristiques du travail des frères et sœurs de Joseph à travers le monde. Nos différents centres d'anthropologie en Allemagne, en Autriche, au Ghana, au Congo, en Inde, en Indonésie, au Japon, à Taiwan, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, témoignent de ce principe.

Donc, Arnold : ' Ut Verbum Dei currat. ' Que la parole du Seigneur poursuive sa course. ' La valeur permanente de la mission *ad gentes*. La mission fait partie de la nature même de l'Église. Joseph : ' Omnibus omnia factus sum ', ' Je me suis fait tout à tous '. Le besoin fondamental d'inculturation dans le travail d'évangélisation. La mission exige un dialogue respectueux avec la culture des gens.

Trouver grâce auprès de Dieu

Je garde un souvenir très précieux de ma visite, il y a trois ans, de la pièce – une petite maisonnette – à Taikia au Shandong méridional, où Joseph Freinademetz mourut le 28 janvier 1908. La maison est encore bien préservée; et même si elle est devenue un petit magasin où une famille vend du savon, du dentifrice, de la nourriture, des boissons de toutes sortes, on peut encore y ressentir quelque chose de solennel, en vérité une atmosphère de sainteté. Des deux côtés de l'entrée, se trouve une plaque de marbre relatant la mort du missionnaire. En chinois du côté gauche et en latin du côté droit, on peut lire : ' Ici, dans cette petite pièce, rendit son âme à Dieu après avoir reçu les derniers sacrements, le serviteur de Dieu, P. Joseph Freinademetz, infatigable prédicateur de l'Évangile et extraordinaire en paroles comme en actes. '



Cette année est notre ' Année de Grâce '. Grâce, pas seulement au sens de grâces ou de bénédictions individuelles, de faveurs. Mais grâce – au sens de *charis* –, dans le sens de trouver grâce auprès de Dieu. À travers leur canonisation, Arnold et Joseph ont trouvé grâce auprès de Dieu. En tant que leurs fils et leurs filles, frères et sœurs, nous aussi nous partageons cette grâce ou faveur. Aujourd'hui, remercions Dieu pour cette grâce et

prions pour que nous puissions tous en être dignes. En particulier, je prie pour que, comme Arnold et Joseph, nous puissions être, selon les mots de la petite maison de Taikia, ' d'infatigables prédicateurs de l'Évangile, extraordinaires en paroles et en actes '. »

(Trad. : M.-H. Jean) ■

Arnold Janssen



Arnold Janssen est né le 5 novembre 1837 à Goch sur le Rhin inférieur. Il a été ordonné prêtre à 24 ans et a d'abord travaillé en tant qu'enseignant de mathématiques et de sciences naturelles à Bocholt, puis comme chapelain chez les Ursulines de Kempen.

La difficile situation de l'Église catholique dans la « Kulturkampf » (lutte contre l'ultramontanisme) sous Bismarck a élargi sa vision de l'Église universelle. Il a eu l'idée de fonder une congrégation missionnaire allemande, et de donner ainsi une nouvelle mission à des prêtres sans paroisse. En 1875, malgré de nombreuses oppositions, même au sein de l'Église, Arnold Janssen a aménagé une maison de la mission en territoire hollandais à Steyl – on ne pouvait envisager une fondation en terre allemande à cause de la guerre culturelle – et a gagné des personnes pour son idée. Déjà quatre années plus tard, il a pu envoyer les premiers missionnaires en Chine.

Arnold Janssen a fondé trois congrégations: en plus de la « Société du Verbe Divin », il a créé les Sœurs Missionnaires Servantes de l'Esprit-Saint et les Sœurs Servantes de l'Esprit-Saint de l'Adoration Perpétuelle. Lorsqu'il est mort en 1909, il y avait presque 2 500 missionnaires et sœurs qui travaillaient dans 13 pays du monde. Aujourd'hui, la famille d'Arnold Janssen compte plus de 10 000 hommes et femmes de 65 nationalités différentes. Arnold Janssen a été béatifié par le Pape Paul VI en 1975. Son jour commémoratif est le 15 janvier.

Joseph Freinademetz

Joseph Freinademetz est né le 15 avril 1852 à Oies, du petit peuple des Ladini du sud Tyrol, Italie. Il était chapelain à Thurn près de Brixen quand il a entendu parler de l'idée d'Arnold Janssen. Le jeune prêtre voulait absolument partir en mission et il est entré chez les Missionnaires du Verbe Divin. En 1879, il est allé en Chine, et en tant que missionnaire itinérant il a fondé de nombreuses communautés chrétiennes. Il a été bafoué, persécuté et suspecté d'appartenir à une puissance occupante.

Malgré toutes les déceptions et les peines, il éprouvait une grande sympathie et beaucoup d'amour pour les Chinois et leur culture. À tel point que finalement il a voulu « rester chinois même au Ciel ». En 1908, il est mort de typhus et a été béatifié par le Pape Paul VI en 1975. Son jour commémoratif est le 29 janvier.





Ainsi est sauver l'Afrique par l'Afrique

Daniel Comboni

Josef Sayer



Le professeur Josef Sayer est prêtre. De 1981 à 1988, il a travaillé comme coopérant au Pérou, avant de devenir professeur de théologie pastorale à l'Université de Fribourg, en Suisse. Depuis décembre 1997, il est le directeur de l'agence d'entraide « Misereor » à Aix-la-Chapelle.

La canonisation de Daniel Comboni n'était pas seulement un sujet de joie pour l'Institut qu'il a fondé, mais aussi pour toute l'Église, évidemment surtout pour les chrétiens du Soudan et de toute l'Afrique. Car comme il l'a dit très clairement son successeur sur le siège épiscopal de Khartoum, Gabriel Zubeir Wako, qui récemment a été appelé dans le collège sacré : « Nous chrétiens d'Afrique sommes les fils et les filles de Daniel Comboni. »

Daniel Comboni, le premier évêque catholique de l'Afrique centrale et un des plus remarquables missionnaires de l'histoire de l'Église de ces derniers temps, est le fondateur d'un Institut qui encore aujourd'hui accomplit un travail fécond dans plus de 40 pays du monde. Je ne peux ni ne veux livrer une vue d'ensemble de la riche et passionnante vie de Daniel Comboni. Seulement rappeler quelques traits de lumière qui doivent éclairer certains points spécifiques, qui me paraissent déterminants pour l'engagement ecclésiastique d'aujourd'hui en Afrique.

1. Les Africains missionnaires en Afrique

L'œuvre du nouveau saint commença comme chacun sait par une catastrophe : en 1859, lorsqu'il était jeune prêtre de l'Institut fondé par Nicola Mazza, Daniel Comboni retourna d'un voyage sur le Nil, qui n'avait pas eu beaucoup de succès, dans le sud du Soudan gravement atteint de paludisme. Trois de ses compagnons étaient décédés. L'engagement social et missionnaire en Afrique sembla impossible, car les Européens ne pouvaient absolument pas résister aux maladies du continent noir. Cinq années plus tard, lorsqu'il était en prière près de la tombe de St Pierre, Daniel Comboni eut l'inspiration décisive : si les chrétiens de l'Ancien Monde ne pouvaient pas le faire, alors c'étaient les Africains eux-mêmes qui devaient entreprendre l'œuvre missionnaire en Afrique. Les Européens n'avaient qu'à former et à encourager un nombre suffisant d'entre eux, hommes et femmes, jusqu'à ce qu'ils puissent annoncer

l'Évangile dans leur patrie. Cette vision vraiment révolutionnaire pour l'époque, d'instruire des Africains et les consacrer prêtres et évêques pour l'Afrique, est entre-temps presque entièrement réalisée. Aujourd'hui presque tous les évêques d'Afrique sont des Africains. Et les sœurs africaines accomplissent un remarquable travail d'évangélisation. De nos jours, l'Église d'Afrique est capable de prendre elle-même son avenir dans ses mains. Notre tâche ne peut être que de rester auprès d'elle pour l'aider.

2. Un changement de mentalité est nécessaire en Europe

Animé par son idée de sauver l'Afrique par l'Afrique, Daniel Comboni a entrepris une vaste tournée de propagande à travers la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Il sollicita les rois, les évêques, la noblesse ainsi que les fidèles pour obtenir un soutien spirituel et matériel. En outre, il créa un journal missionnaire – le premier en Italie. Daniel Comboni s'efforça d'abolir l'ignorance et les clichés négatifs concernant l'Afrique répandus en Europe – une tâche qui nous préoccupe tout aussi bien de nos jours. Il reconnut déjà à l'époque que l'évangélisation et le développement de l'Afrique ne pouvaient réussir tant qu'en Europe, dans l'Église, la politique et la société la mentalité ne changeait pas. Son but était d'aider les Européens à mieux comprendre les cultures et les religions autochtones de l'Afrique. Nous parlons aujourd'hui, dans le cadre de la collaboration du développement, de travail de connaissance de soi, de travail de formation ou de travail intérieur.

Daniel Comboni reconnut très tôt que la confrontation avec les productions de la science et de la technique européennes ne serait épargnée à aucun pays de la terre. Des transformations profondes étaient imminentes aussi pour l'Afrique. De ce côté, le saint voulait réunir harmonieusement le meilleur de ces deux univers culturels. Il avait beaucoup d'estime pour la culture traditionnelle africaine. Mais il était convaincu qu'aucune culture ne pouvait se développer si elle restait enfermée sur elle-même. C'est dans ce sens qu'il concevait la rencontre du continent noir avec le message de Jésus-Christ comme une chance.

Incontestablement, l'évangélisation de son temps était empreinte de l'esprit du colonialisme et entraînait aussi des conséquences négatives pour l'Afrique, que le saint essaya de prévenir. Conformément à son but, former



des prêtres et des évêques natifs pour l'Afrique, il tenta d'enraciner le christianisme par les Africains eux-mêmes. Les efforts vont presque déjà dans le sens de « l'inculturation », comme dirions nous aujourd'hui. Ses essais d'inculturation sont en partie déjà très développés. L'Évangile, de cela Daniel Comboni était convaincu, allait se révéler comme une semence qui petit à petit ferait disparaître les structures et les circonstances négatives – comme par exemple l'esclavage et la condition opprimée de la femme africaine. Il entrevoyait un chemin commun que les chrétiens européens et africains devaient parcourir ensemble, en évitant que l'œuvre missionnaire puisse créer des dépendances. C'est dans ce sens que le saint a compris le travail missionnaire comme un apprentissage commun. Aucune Congrégation ni Institut missionnaire ne peut trouver le juste chemin seul, sans la collaboration et l'engagement de la jeune Église locale.



Missionnaires comboniens pendant la célébration de la messe à Ellwangen, Allemagne

Une question fondamentale de l'Église en Europe par rapport à l'humanité est à présent – autrement qu'au temps de Daniel Comboni – non plus la rencontre avec des cultures complètement étrangères, mais le positionnement dans une civilisation mondiale qui, dans le courant de la globalisation, menace d'entraîner à sa suite avec force toutes les cultures antérieures. Non seulement, elle impose continuellement à tous de nouvelles transformations, mais met en danger leur persistance et même leur survie. Le changement de la mentalité en Europe doit faire face à ce vaste défi.

3. L'Afrique aujourd'hui

Que dirait Daniel Comboni aujourd'hui à ce continent qui lui tenait tellement à cœur ? Si nous regardons aujourd'hui l'Afrique, nous devons admettre que dans l'avenir il y aura encore beaucoup de misère et beaucoup de domaines problématiques. L'Afrique est confrontée aujourd'hui encore avec des réalités terribles. La faim et les épidémies comme le Sida et le palu-

disme déciment la population dans beaucoup de régions d'Afrique. Les guerres civiles, qui sont menées de façon barbare, en partie même par des enfants, amènent la mort et beaucoup de souffrances. Le continent africain est en mouvement. Il est perdant dans le processus de globalisation. Ceci est dû aussi d'une part à la vénalité des décideurs, à la corruption qui est très répandue, à la décadence de pays autrefois prospères et à l'incapacité de l'État à s'imposer ; et d'autre part à la convoitise des puissances internationales pour les ressources de l'Afrique, aux désavantages dans le commerce mondiale et au préoccupant endettement. À cela s'ajoutent des conflits qui reposent du moins en apparence sur des tensions entre les différentes religions ou sur des tensions ethniques.

Ces quelques constats m'amènent à mentionner quelque chose qui actuellement m'afflige particulièrement : c'est l'incroyable partialité avec laquelle, dans l'actuelle grande politique mondiale on détermine la notion de sécurité. Maintenant, la sécurité est soudain définie à partir de la douloureuse expérience du 11 septembre à New York. Et on associe la défense de la sécurité à une « guerre » mondiale contre les terroristes. Il s'agit cependant d'une réduction. Si je dis cela avec autant de conviction, je le fais notamment sur la base des déclarations de nombreux évêques de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine. Ils ont exprimé leur horreur et ont strictement condamné les attentats terroristes du 11 septembre ; ainsi que leur profonde compassion et leur sympathie pour les survivants. Et je crois que, à cause de multiples souffrances de leurs peuples, ils sont particulièrement bien placés pour se prononcer.

Mais ici même nous touchons au point essentiel : ces évêques et les gens en Afrique, en Asie et en Amérique latine ont pu ressentir autant de compassion car chez eux, bien longtemps avant le 11 septembre, la sécurité des pauvres était non seulement précaire, mais en partie extrêmement menacée et souvent déjà réduite à néant. Qui donc se préoccupait de la sécurité des pauvres ? Qui parlait de la guerre contre la pauvreté qui chaque année emporte des millions de personnes ? N'aurions-nous pas dû depuis longtemps mobiliser toutes nos forces contre la faim dans le monde, ce fouet qui chaque jour fait vivre dans l'insécurité 830 millions de personnes ? Qui sait si alors le terrorisme aurait eu une chance après tout ? À la suite de la noble déclaration faite à la conférence au sommet du millénaire des Nations Unies en 2000 à New York, combien de milliards par exemple ont été réellement mis à disposition pour réduire de moitié le nombre des affamés jusqu'en 2015 ? Pour la guerre contre l'Irak, on a pourtant d'un seul coup eu à disposition 75 milliards et ensuite encore 86 milliards. Quelles forces ont soudain été



mobilisées dans ces circonstances – au service de la sécurité de qui ?

Aussi le déséquilibre du commerce et les énormes subventions, qui s'élèvent à plus de 300 milliards de dollars par an, accordées par les États-Unis, l'Unité européenne et le Japon au secteur agricole, menacent la sécurité des pauvres – avant et après le 11 septembre. À mon avis, il aurait cependant été bon, à partir du 11 septembre, de réfléchir à la sécurité dans le monde en général. Où y a-t-il des dangers pour la sécurité, et quelles sont les mesures adéquates à prendre ? Les stratégies concernant la sécurité – cela nous l'apprenons de l'Afrique – doivent être mises en œuvre autrement. Et elles doivent surtout comprendre la sécurité alimentaire des pauvres.

4. Daniel Comboni, le pionnier de la dignité des femmes et des esclaves

Le champ d'activité de Daniel Comboni était avant tout la région de l'actuel Soudan. Comme évêque de Khartoum, il a été un pionnier de la promotion de la dignité de l'Homme et de l'abolition du trafic des esclaves. Sa sollicitude s'adressait aussi tout particulièrement aux femmes africaines. Pour lui, la libération de l'Afrique et la libération des femmes étaient étroitement associées. Les femmes africaines et les filles du Soudan n'avaient alors presque pas accès à l'enseignement scolaire. Elles étaient les victimes d'abus sexuels et de violences, et donc des maladies qui s'y associaient, de tabous et de discriminations. Malheureusement, on doit constater que beaucoup de problèmes que Daniel Comboni avait vus à l'époque sont encore d'actualité,

songeons seulement aux criminelles mutilations génitales féminines toujours encore largement pratiquées. Sa stratégie pour la promotion de la femme consistait à donner une éducation scolaire aux filles africaines, afin de gagner des femmes susceptibles de collaborer à cette promotion de la femme. Elles devaient ensuite retourner dans leur continent comme institutrices et annoncer justement aux femmes africaines la Bonne Nouvelle de la libération par le Christ. L'important rôle que Daniel Comboni attribuait à la femme dans l'évangélisation de l'Afrique était sans aucun doute pareillement révolutionnaire. « Croyez-moi » a-t-il dit une fois à un ami, « seulement les femmes et St Joseph conduiront l'Afrique à la foi ».

5. Conclusion

Pour Daniel Comboni, le véritable critère qui prouvait la foi chrétienne c'était l'amour. Cette impulsion qui jaillit de l'Évangile anime encore aujourd'hui partout dans le monde les membres de l'Institut fondé par lui. « L'annonce de l'Évangile, l'engagement solidaire pour la fraternité et la dignité de l'Homme, le développement d'une prise de conscience missionnaire dans l'Église et la société, la promotion du développement humain dans sa globalité », c'est ainsi que les « Comboniens » eux-mêmes présentent les compétences des Missionnaires Comboniens d'aujourd'hui. Pour leur engagement je demande, par l'intercession du saint fondateur de leur Institut, la féconde bénédiction de Dieu.

(Trad. : Agnes Fassbind)

Daniel Comboni



Daniel Comboni est né le 15 mars 1831 à Limone sur le Lac de Garda et a été ordonné prêtre en 1854. En 1857, il est allé pour la première fois en Afrique, au Soudan, mais a dû rentrer précocement, gravement malade, un an plus tard. À partir de l'expérience faite à cette époque, de laquelle il a retenu que les missionnaires européens ne pouvaient pratiquement pas vivre et travailler à l'intérieur du continent africain, Daniel Comboni a développé en 1864 un projet de mission reposant sur de nouvelles bases: il fallait que les Africains entreprennent eux-mêmes l'œuvre missionnaire en Afrique, aidés en cela par les missionnaires européens. D'après la vision de Comboni, l'Afrique aurait un jour ses propres prêtres, ses religieux, ses catéchistes et ses évêques.

Daniel Comboni a fondé en 1867 à Vérone « l'Institut de la mission en Afrique » et en 1872 une congrégation de sœurs, qui sont aujourd'hui les Sœurs Missionnaires Comboniennes. La mission au Soudan a été reprise en 1873. Daniel Comboni a été sacré évêque de Khartoum en 1877. Cependant, épuisé par un travail intense et de nombreuses difficultés, il est mort de malaria déjà le 10 octobre 1881, à l'âge de 50 ans, à Khartoum. Il a été béatifié en 1996 par le Pape Jean-Paul II. Son jour commémoratif est le 10 octobre.

Aujourd'hui, les communautés fondées par Daniel Comboni comprennent presque 4 000 membres – prêtres et laïcs, hommes et femmes – qui travaillent dans plus de 40 pays du monde entier. Pour eux, leur mission consiste surtout à soutenir les Églises locales et à exprimer ainsi le caractère universel de l'Église.



Chercher. Et trouver

L'Année de la Bible en Europe, un succès inattendu

C'est avec le thème « Chercher. Et trouver » que l'année 2003 a été déclarée « Année de la Bible » en Allemagne, en Autriche, en Suisse, mais aussi en France et en Belgique. L'objectif commun était d'éveiller d'avantage la conscience du public au Livre des livres. Les articles suivants parlent de cette Année de la Bible dans les pays de langue allemande ainsi que de trois projets concrets.



Chercher. Et trouver.
2003. Année de la Bible.

L'Année de la Bible en Allemagne

Si l'on compare cette année 2003 avec la première Année de la Bible qui eut lieu en 1992, la réponse cette fois-ci fut beaucoup plus naturelle, plus conviviale, et de loin plus forte que cette année-là. Les médias, surtout la télévision et la presse écrite perçurent l'Année de la Bible d'une manière tout à fait inattendue. Par exemple, la télévision allemande (la station WDR) assura la production d'une « Nuit de la Bible », durant laquelle des artistes très connus proclamèrent la Genèse en son entier dans la remarquable version de Martin Buber. Les textes étaient accompagnés ou entrecoupés de scènes filmées ce qui apportait beaucoup d'émotion à la lecture des textes. Concernant la presse écrite, je voudrais mentionner seulement l'un des quotidiens les plus populaires d'Allemagne (BILD), qui diffusait chaque jour une citation biblique commentée par une personnalité très en vue. Ces deux exemples sont représentatifs de beaucoup d'autres.

L'Année de la Bible fut aussi accueillie plus favorablement par les personnes de la base qu'en 1992. D'innombrables actions et manifestations furent organisées, allant de la copie de passages entiers de la Bible à des lectures publiques, des conférences, des services religieux, des « Nuits de la Bible ». Il y eut de nombreuses expositions, souvent sous forme d'ateliers; c'est-à-dire que les gens devaient utiliser des outils mis sur place à leur disposition, tels que des Bibles, des atlas bibliques ou d'autres ouvrages de référence souvent très anciens et de grande valeur, abondamment disponibles dans les foyers. Après le service religieux de clôture à Mainz, eurent lieu des activités qui rencontrèrent beaucoup de succès, parmi lesquelles la « Nuit de la Bible » à Bamberg et le « Village de la Bible » à Rietberg dans la région de Münster.

Selon le sondage effectué en décembre 2003 par le comité organisateur de l'Année de la Bible, 39% des alle-

mands apprirent l'existence de l'Année de la Bible et 11 millions d'entre eux prirent part à l'une ou l'autre des activités proposées. Ces chiffres dépassent de loin toutes nos attentes. J'ai pour ma part visité de nombreuses communautés et groupes d'Église durant cette Année de la Bible. Là aussi, les gens répondirent bien au-delà de nos espérances, rien qu'en ce qui concerne le nombre des participants. Durant cette Année de la Bible nous avons pu rejoindre un nombre incalculable de personnes pour qui le message biblique a acquis une signification nouvelle dans leur vie.

Un moment très fort de cette Année de la Bible fut la « Boîte de la Bible », un énorme cube bleu dans lequel une exposition biblique interactive était présentée sur deux niveaux. Huit étapes permettaient aux visiteurs de faire connaissance avec dix personnages bibliques et de mieux comprendre leur importance pour aujourd'hui. La Boîte de la Bible s'arrêta chaque fois une semaine dans les dix plus importantes villes d'Allemagne. Elle resta même plus longtemps encore à Berlin où avait lieu le Congrès œcuménique des Églises. Cela nous permit de rejoindre un grand nombre de personnes n'ayant par ailleurs presque aucun contact avec l'Église ou la Bible. L'article suivant traitera d'avantage de ce sujet.

Dans l'ensemble, nous sommes plus que reconnaissants pour les expériences réalisées durant cette Année de la Bible. Pour ceux qui aimeraient davantage d'informations, il reste encore des exemplaires des livrets de suggestions qui furent envoyées à toutes les paroisses quelques mois avant le commencement de l'Année de la Bible. Entre-temps, d'autres idées issues de l'Année de la Bible sont en train d'être recueillies afin de pouvoir servir à un public plus large et être une source de dynamisme au-delà même de l'Année de la Bible. Cette Année de la Bible a été à l'origine de tant de créativité et d'investis-



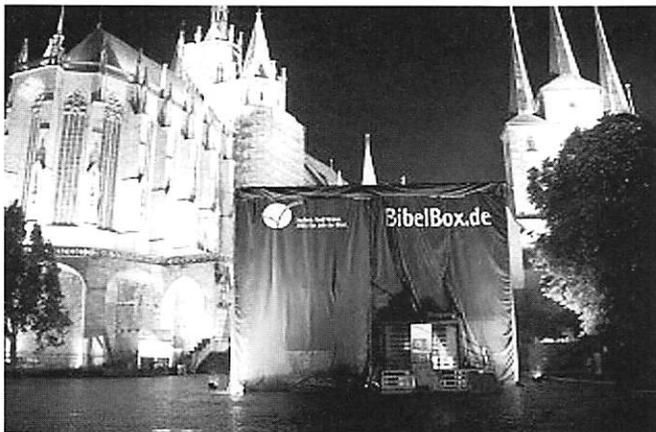
sements personnels que nous souhaiterions vraiment que cela puisse se poursuivre. Par-dessus tout, cependant, nous avons vu clairement que notre société n'est pas si éloignée de Dieu qu'on le pense généralement. Il y a un grand intérêt pour les questions religieuses. Et ceci n'est pas le moindre des messages de cette Année de la Bible pour les communautés et Églises d'Allemagne, un message encourageant !

(Rapport : Franz-Josef Ortkemper) ■

Katholisches Bibelwerk e.V.
Silberburgstr. 121
70176 Stuttgart
Allemagne
Tél. : +49-711-619 20-50
Fax : +49-711-619 20-77
Email : bibelinfo@bibelwerk.de
Website : www.bibelwerk.de

Rencontrer des personnages bibliques : la Boîte de la Bible

Mannheim, Rostock, Leipzig, Berlin, Erfurt, Kassel, Stuttgart, Augsburg, Dortmund, Cologne : durant l'été 2003, 39 000 personnes au total visitèrent avec enthousiasme la Boîte de la Bible. « Impressionnant », « stimulant », « rend curieux d'apprendre d'avantage sur la Bible » : voici quelques impressions notées par les visiteurs.



La « Boîte de la Bible », place de la Cathédrale, à Erfurt

Un énorme cube de 11 mètres de côté, aux reflets bleutés, fut installé sur la place centrale de dix villes, un peu comme une icône exposée aux regards de tous et devenant rapidement l'objet de toutes les conversations des citoyens. Devant la Boîte, étaient installées cinq immenses silhouettes représentant des personnages bibliques. Dans la Boîte elle-même, avait lieu une exposition interactive, où dix personnes de la Bible racontaient leur histoire très personnelle de « Cherchez et vous trouverez ».

L'Année de la Bible en Autriche

Toute l'Année de la Bible fut considérée comme un grand succès par l'opinion publique autrichienne, la Bible ayant rejoint cette année une audience bien plus large que celle des membres habituels des différentes communautés ecclésiales. Les organisateurs (la Société biblique d'Autriche et l'Association biblique catholique d'Autriche (ÖKB), mais aussi les membres des différentes dénominations du Conseil œcuménique des Églises

Ces dix personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament avaient en commun un caractère intemporel, une histoire ancienne de recherche encore tout à fait d'actualité. Les récits étaient mis en valeur par des représentations théâtrales, des projections de diapositives, des points audio, des œuvres artistiques de grande dimension. Chaque personnage était accompagné d'un texte majeur des Écritures – une sorte de parcours catéchétique sur la Bible. Au premier étage étaient présentés des personnages de l'Ancien Testament (Abraham et Sara, Moïse, Ruth et Jérémie), au second étage, des personnages du Nouveau Testament (Marie, Pierre et Paul, Marie-Madeleine, Jésus de Nazareth). Les visiteurs de l'exposition participaient activement aux différentes formes de présentation et étaient invités à s'engager eux-mêmes sur un chemin de recherche de liberté, de justice, de vérité et d'espoir.

À l'extérieur de la Boîte de la Bible, se trouvait une plateforme sur laquelle était offert un programme très vivant et haut en couleurs, composé de musique et dialogues, de travail manuel, devinettes, d'activités et de projets divers. Ce programme était différent selon les villes. La Boîte de la Bible avait été organisée conjointement par le comité de pilotage « 2003. L'Année de la Bible » et les comités des différentes Églises et communautés chrétiennes des villes concernées. Cette collaboration étroite entre les niveaux national et régional permit d'ancrer profondément cet énorme projet dans les communautés locales.

(Source : www.2003dasjahrderbibel.de) ■

et d'autres organisations) s'étaient donnés en particulier deux objectifs. Le premier objectif était de faire connaître la Bible au plus large public possible à travers des programmes à la télévision, la radio et des articles dans la presse écrite. L'autre objectif était d'intensifier ou d'initier le « vivre avec » la Bible dans les communautés à travers entre autre des cercles bibliques, des conférences.



De son côté, l'ÖKB mit la priorité sur quelques points: augmentation des activités d'expertise et d'assistance dans les domaines bibliques ; demande faite à des auteurs très connus d'écrire des articles sur la Bible dans les journaux les plus importants; projet de l'Exposition œcuménique sur la Bible « Vivre la Bible », qui suscita un extraordinaire intérêt à travers toute l'Autriche et attira de nombreux visiteurs; coproduction d'un CD-ROM présentant l'exposition sur la Bible, pour l'ensemble des 6 500 écoles d'Autriche; organisation d'un voyage « Sur les traces de la Bible à l'est du Jourdain » en Jordanie, et édition de deux livres de travail sur la Bible: « Dans tous les cas – la Bible » et « Lire la Bible en famille ».

Je ne mentionnerai ici que quelques-unes des nombreuses manifestations qui eurent lieu et, parmi elles, une action très particulière : celle de la Bible « derrière les murs », ou plus précisément, derrière la clôture (« La Bible dans les monastères autrichiens »). Différents monastères et couvents contribuèrent à cette manifestation en mettant à la disposition du public des manuscrits précieux et autres éditions en leur possession. Une autre manifestation fut l'exposition biblique interactive. Une curiosité : l'édition spéciale d'un timbre postal à l'occasion de l'Année de la Bible. Nous avons également enregistré un succès sur le plan économique, dans le sens où la vente des Bibles et des ouvrages de référence sur la Bible a nettement augmenté au cours de l'année 2003.

L'Année de la Bible est terminée, mais des activités vont se poursuivre. Ainsi, un concours pour les étudiants sur

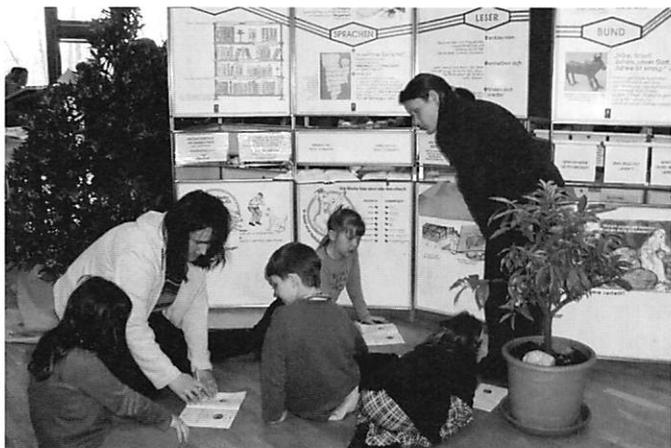
le sujet « La Bible dans la culture et la société » va se poursuivre jusque fin avril 2004. À côté du projet œcuménique en cours « Une seule Bible pour les Églises de Bulgarie », la traduction de l'Ancien Testament en romani a commencé. L'archevêché de Vienne étendit l'Année de la Bible sur trois ans : « Chercher. Et trouver » (2003) sera suivi de « Venir. Et voir » en 2004, et d'« Aller. Et prêcher » en 2005. Pour accompagner ce cheminement sur trois ans, aura lieu un cours d'initiation à « L'animation des cercles bibliques ». Les places pour la première série de cours ont été réservées dans leur totalité et deux autres cours sont prévus pour le printemps et l'automne 2004.

Le thème de l'Année de la Bible est « Chercher. Et trouver ». Dans Isaïe 55,6, on peut lire cet appel prophétique : « Recherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. » Choisissez le bon moment, le kairós, car la recherche de Dieu n'est pas si évidente que l'expression « Chercher. Et trouver » pourrait le faire penser, à moins que nous nous contentions de ne rechercher que le reflet de notre propre image.

(Rapport : Toni Kalkbrenner)

Österreichisches Katholisches Bibelwerk (ÖKB)
Stiftsplatz 8
Postfach 48
3400 Klosterneuburg
Autriche
Tél. : +43-732-76 10 32 32
Fax : +43-732-76 10 32-39
Email: sekretariat@bibelwerk.co.at
Website: www.bibelwerk.at

Acquérir le goût de la Bible : une exposition biblique



Plus de 200 000 personnes ont visité l'exposition itinérante « Découvrir la Bible avec ses cinq sens » à Linz, Autriche, dans laquelle la créativité et la participation des membres des paroisses d'accueil ont joué un rôle essentiel.

En franchissant le seuil d'une tente, les visiteurs n'entraient pas seulement dans un autre espace, mais aussi dans un autre temps et une autre culture. En respirant l'odeur de l'encens on était saisi et préparé ainsi à voir, sentir, toucher entendre et goûter. Une pancarte placée devant différentes herbes, huiles et résines indiquait : « Vous pouvez sentir tout ce qui est sur cette table. » Des écriteaux explicatifs devant des bols remplis d'une grande variété de plantes, invitaient en permanence à exercer son odorat et à tester ses connaissances en botanique.

L'exposition invitait les gens à toucher et à manipuler les objets : toucher de la laine d'agneau brute, laisser le sable du désert couler entre ses doigts, caresser une douce peau de mouton, sentir la texture d'un papyrus, écouter le bruit des graines s'entrechoquant à l'intérieur d'une caroube ou tenir dans sa main une pierre du mont Sinaï. L'objectif important de cette exposition était d'apprendre, mais surtout de faire l'expérience de ce monde qui constitue la toile de fond de notre Bible.



Une place importante était faite à des objets en lien avec le judaïsme : des rouleaux grandeur nature de la Torah étaient là comme un point de repère pour inviter à s'intéresser davantage au judaïsme et à ses symboles religieux. Phylactères, kippas, écharpe de prière et différents objets pour le Shabbat et autres fêtes, permettaient de mieux comprendre le judaïsme et ses rapports avec le christianisme. Ce sont surtout les enfants qui visitèrent cette exposition car, hormis le fait qu'il y avait beaucoup d'objets à toucher, à manipuler, il y avait aussi des activités spécialement destinées aux plus jeunes dans la partie inférieure des stands. La chèvre Ezi, la mascotte de l'exposition, conduisait et l'on pourrait même dire « kidnappait » les enfants pour les emmener dans le monde de la Bible. Il n'était donc pas étonnant d'avoir bien du mal à se frayer un chemin jusqu'à certains stands, en raison des foules d'enfants assis par terre en train de graver des lettres grecques sur « d'antiques » tablettes ou se demandant si tel ou tel mot pouvait bien être d'origine hébraïque. Pour les guider, les enfants disposaient de petits livrets explicatifs conçus pour les différentes tranches d'âge. Et bien sûr, il y avait également des programmes informatiques et des

jeux sur la Bible que l'on pouvait découvrir sur ordinateur.

Mais que serait une exposition biblique sans plats et sans boisson à déguster ! De délicieuses spécialités bibliques nous invitaient à trouver du goût à la Bible. Pois chiches cuisinés et fromage de chèvre rivalisaient avec le plat de lentilles de Jacob et les dattes farcies de Tamar avec le pain non levé de Sarah; les grenades rouges sombre au côté des raisins verts et des figues bleues éclataient de leurs différentes couleurs et mettaient l'eau à la bouche. Et bien entendu, le vin, boisson biblique par excellence ne pouvait manquer, pas plus que la bière, le jus de raisin, l'eau, le lait et l'hydromel, boissons toutes mentionnées également dans la Bible.

Le nombre de visiteurs aussi bien que la diffusion de cette manifestation, montrent combien ce concept d'exposition a rencontré un très grand succès. À ce jour, il existe déjà onze versions de cette exposition et, bien que l'Année de la Bible soit finie, cette manifestation itinérante se poursuit.

(Rapport : Ingrid Penner et Franz Kogler)

L'Année de la Bible en Suisse

L'Année de la Bible avait pour but de faire prendre davantage conscience de ce qu'est ce livre extraordinaire et de mettre en lumière la signification culturelle de la Bible. Pour les promoteurs de l'Année de la Bible, les prévisions furent largement dépassées. Paroisses, communautés d'Église, maisons d'édition religieuse et associations bibliques, communautés religieuses, centres de formation, hôpitaux, bibliothèques, musées et écoles traitèrent le thème de la Bible et l'illustrèrent de multiples façons pour un large public. Parmi les projets qui tinrent une place centrale pour l'ensemble de la Suisse, eut lieu à Berne un week-end biblique pour l'ouverture l'Année de la Bible. De nombreux bulletins paroissiaux de Suisse alémanique diffusèrent tout au long de l'Année de la Bible, des séries d'articles sur des textes bibliques qui sont difficiles à comprendre, accompagnés de textes et de photos. Enfin, au cours de l'année, plus de 2 000 personnes participèrent à la rédaction manuscrite de la Bible en diverses langues et types d'écriture. (Voir l'article suivant pour plus de détails). C'est avec beaucoup de joie que nous avons noté combien même les médias non religieux firent mention de l'Année de la Bible et publièrent parfois des articles consacrés à la Bible et à ses nombreuses interprétations.

Du côté catholique, l'Année de la Bible a été reçue de façon très positive, car comme le pensent les organisateurs, dans la tradition catholique, nous avons encore à rattraper un retard de plusieurs siècles dans la lecture de la Bible. Voici quelques réflexions extraites d'une

déclaration du Comité organisateur de « 2003. L'Année de la Bible » et parue sous le titre « Quelques mots à propos de l'usage de la Bible » :

Ce qui nous réjouit

De nombreuses communautés d'Église et de paroisses ont accueilli cette idée de l'Année de la Bible et ont proposé des manifestations autour de la Bible. Elles ont montré que ce n'est pas uniquement avec la tête qu'on découvre la Bible, mais aussi avec le cœur et la main. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui y ont pris part et à les encourager, ainsi que d'autres personnes, à continuer de s'engager pour la Bible au cours de cette année et dans le futur.

Ce qui nous dérange

Cependant, justement en cette Année de la Bible, la manière dont celle-ci est utilisée à travers le monde nous a parfois peiné. Nous avons par exemple constaté, dans le contexte de la guerre en Irak, que Dieu et la religion ont été instrumentalisés. C'est ainsi que chaque adversaire, lorsque la guerre a commencé, a demandé de prier Dieu pour que ses objectifs de guerre soient atteints. Du côté chrétien, on a utilisé des citations bibliques ou des références à la Bible pour donner un support religieux à ses propres objectifs. Nous pensons qu'il n'est pas juste d'utiliser la Bible ou des passages bibliques pour justifier des actions punitives ou des guerres. La violence ne peut jamais être bénéfique ni engendrer la paix. Bien que la Bible elle-même ne soit pas



exempte de récits de guerre et de violence, nous pensons qu'elle indique d'autres voies pouvant permettre à des personnes, et même des peuples entiers, à retrouver le chemin les uns vers les autres. Ce sont les chemins du pardon, du dialogue et du retour à Dieu. Les chrétiens savent que ce n'est pas nous, les humains qui pouvons créer le Royaume de la Paix, mais seulement Dieu.

Ce que nous souhaitons pour nous-mêmes

La réflexion autour de la Bible nous semble réussie :

- Lorsque le texte est vraiment pris au sérieux, tel qu'il est. Il peut alors nous parler, même si nous ne comprenons pas tout d'emblée.
- Lorsque chaque personne qui lit la Bible se prend elle-même au sérieux. Celui qui est conscient de son histoire personnelle et des ses propres valeurs, peut faire la distinction entre ses problèmes et le message du texte.

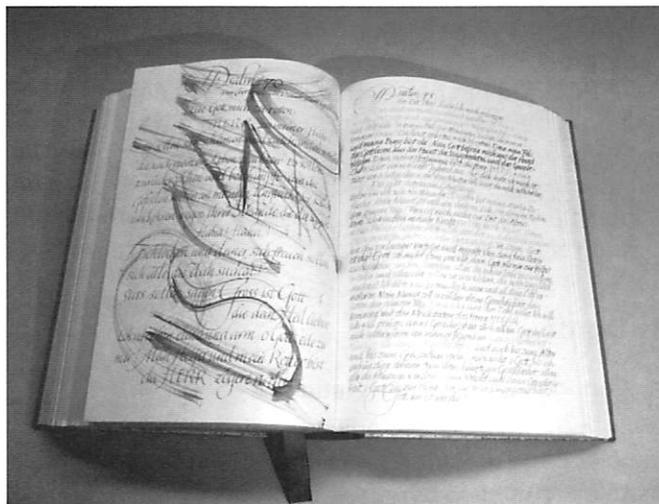
- Lorsqu'on évite d'absolutiser l'une ou l'autre manière d'appréhender un texte biblique. Déjà à l'époque du Nouveau Testament, il existait diverses approches, mais aucune n'avait la préférence sur les autres.
- Lorsque nous sommes conscients qu'un texte biblique est toujours plus riche et plus profond que ce qu'une seule interprétation peut révéler.
- Lorsque la Bible ouvre à l'immensité et est libératrice. Alors même ceux qui vivent dans la partie la plus sombre de ce monde sortent de l'obscurité.

(Rapport : Sabine Bieberstein et Dieter Bauer) ■

*Bibelpastorale Arbeitsstelle des
Schweizerischen Katholischen Bibelwerks
Bederstr. 76
8002 Zürich
Suisse
Tél. : +41-1-205 99 62; Fax : +41-1-201 43 07
Email : info@bibelwerk.ch; Website: www.bibelwerk.ch*

Par les gens et pour les gens : une Bible manuscrite

Plus de 2 000 femmes et hommes de tout âge prirent part à l'initiative entreprise par la Société biblique de Suisse d'écrire une Bible en recopiant des passages à la main. Cela a abouti à un ouvrage total de six volumes.



Des personnes et des groupes issus des communautés d'Église, des paroisses et des écoles, travaillèrent à cette Bible manuscrite. La copie des textes eut également lieu lors de temps forts particuliers : cultes du dimanche, durant des expositions bibliques, au cours du Forum économique mondial qui eut lieu à Davos ou lors des Championnats de ski à St Maurice.

À l'ère de l'ordinateur, recopier un texte à la main permet à beaucoup de se familiariser d'avantage avec le texte, d'établir un lien personnel avec la Parole et même à la comprendre d'une manière toute nouvelle. Les nombreuses réactions des gens, quand ils renvoyaient le

texte, manifestaient un grand enthousiasme et de la gratitude. La copie d'un texte sacré est une forme à la fois merveilleuse et très simple de méditation capable d'interpeller les gens même de nos jours.

En feuilletant la Bible ainsi obtenue, ce sont d'abord les différents styles d'écriture qui ressortent. L'écriture change parfois d'un verset à l'autre. Les traductions utilisées sont également différentes, de même que les langues. À côté des langues nationales que sont l'allemand, le français, l'italien et le rhéto-roman, ont aussi été utilisés : l'anglais, l'espagnol, le catalan, le portugais, le polonais, le tamoul, le vietnamien, le serbo-croate, le roumain, et les dialectes suisses. Ainsi, cette Bible écrite à la main reflète également la diversité linguistique et culturelle de la population suisse portant un intérêt à la Bible aujourd'hui. En même temps, la diversité des styles d'écriture et des langues utilisées pour l'unique Parole de Dieu est un reflet saisissant de ce qu'est l'Église. Du fait de la variété des écritures, certaines pages ne furent pas remplies. Dans cette Bible il y a de la sorte des pages blanches, des erreurs et quelques répétitions. Cette Bible du 21^{ème} siècle, à la différence des manuscrits du Moyen Âge, n'est donc pas un travail parfait, mais bien un travail réalisé par beaucoup de personnes à l'intention de beaucoup d'autres. Certains volumes de cette Bible manuscrite furent exposés lors des liturgies dominicales en janvier 2004, à Bâle, Genève, Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et à Lugano. La Bible terminée fut mise à la disposition du public au Palais fédéral de Berne.

(Rapport: Bibelpastorale Arbeitsstelle Suisse) ■



La perfection du pasteur

Une interprétation du Jean 10,11-18

Fidel Oñoro, cjm



Fidel Oñoro est directeur de l'Institut latino-américain de pastorale biblique du Complexe universitaire Minuto de Dios. Il est professeur d'Écriture Sainte à l'Université pontificale Saint-François-Xavier et à l'ITEPAL-CELAM (Institut théologique-pastoral pour l'Amérique Latine – Conseil épiscopal d'Amérique Latine), à Bogotá (Colombie).

Prière d'ouverture

Psaume 23

- ¹ Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.
- ² Sur de frais herbages, il me fait coucher; près des eaux du repos, il me mène,
- ³ il me ranime. Il me conduit par les bons sentiers, pour l'honneur de son nom.
- ⁴ Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi; ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure.
- ⁵ Devant moi tu dresses une table, face à mes adversaires. Tu parfumes d'huile ma tête, ma coupe est enivrante.
- ⁶ Oui, bonheur et fidélité me poursuivent tous les jours de ma vie, et je reviendrai à la maison du Seigneur, pour de longs jours.

L'image du pasteur, dans ce qu'elle suggère de relation profonde avec ses brebis, peut nous aider dans notre recherche d'un chemin de prière qui serait propre à la Bible. Dans la pédagogie biblico-spirituelle de l'église, l'allégorie du bon Pasteur est proclamée le quatrième dimanche de Pâques, parce qu'elle veut nous aider à prendre conscience de ce que Jésus est le Berger qui, pour nous donner la vie, s'est livré lui-même et qui demeure à présent au milieu de nous, nous conduisant dans l'histoire, lui, le Seigneur Ressuscité.

Nous allons approfondir cette relation de Jésus avec nous aujourd'hui, tout comme le style de relations qu'il nous invite à établir avec les autres, en suivant la piste de Jean 10,11-18 :

Jn 10,11-18

- ¹¹ Je suis le bon berger: le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.
- ¹² Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite; et le loup s'en empare et les disperse.
- ¹³ C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.
- ¹⁴ Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,
- ¹⁵ comme mon Père me connaît et que je connais mon Père; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis.
- ¹⁶ J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.
- ¹⁷ Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite.
- ¹⁸ Personne ne me l'enlève mais je m'en dessaisis de moi-même; j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

1. Contexte biblique

Qui dit « pasteur » dit relations

Pour que nous comprenions l'importance que tient dans la Bible le thème du pasteur, il est bon que nous étudions un peu le contexte.

Les Bédouins du désert nous donnent aujourd'hui une idée de ce qu'était, en un autre temps, la vie quotidienne des tribus d'Israël : dans cette société, la relation entre le berger et son troupeau n'est pas seulement de type économique, basée sur l'intérêt, sur le profit que le berger pourra tirer de ses brebis pour subsister, lui et sa famille : tondre la laine, boire le lait, préparer de délicieuses grillades avec la viande, vendre des bêtes quand il a besoin d'argent, etc. En d'autres termes, ce n'est pas une relation de « propriété ». Dans le monde de la Bible, comme il arrive encore aujourd'hui chez les Bédouins du désert, une relation quasi personnelle se développe entre le pasteur et son troupeau. Ensemble,



ils passent jour après jour dans des lieux solitaires, dans un « face à face », sans personne d'autre alentour. Le berger finit par tout savoir de chacune de ses brebis, et chaque brebis distingue et reconnaît, entre toutes, la voix de son berger qui lui parle fréquemment.

Dans l'histoire de la Révélation, cette image apparaît à de multiples reprises

La relation entre le pasteur et ses brebis représentait l'une des relations les plus étroites qui se pouvaient observer dans le quotidien d'un Israélite : c'est précisément pour cela que Dieu emploie ce symbole pour exprimer sa relation avec son peuple élu et avec toute l'humanité. L'un des plus beaux psaumes du Psautier dépeint la sécurité ressentie par celui qui prie Dieu comme son Pasteur : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » (Ps 23,1). Mais cela vaut aussi pour les relations humaines ; il s'ensuit que, dans la Bible, le titre de pasteur se donne aussi, par extension, à tous ceux qui imitent l'empressement, le dévouement de Dieu pour le bien-être de son peuple. C'est pour cela que les rois, dans les temps bibliques, étaient appelés bergers, de même que les prêtres et, de manière générale, tous les responsables du peuple.

Dans cet ordre d'idées, quand un prophète comme ézéchiel fait référence aux leaders du peuple, il les appelle pasteurs, mais non plus pour se référer à l'image qu'ils devraient donner, de protection, mais à ce qu'ils sont réellement : des chefs irresponsables qui vont même jusqu'à la malhonnêteté pour tirer avantage de leur position, par l'exploitation et l'oppression. C'est comme si, à côté de l'image du bon berger, apparaissait aussi celle du mauvais, ou du mercenaire. Dans le livre du prophète Ezéchiel, au chapitre 34, nous rencontrons un jugement terrible contre les mauvais bergers qui ne font paître qu'eux-mêmes et, à cause de cela, nous voyons que Dieu lui-même décide de s'occuper en personne de son troupeau : « Me voici : je vais prendre soin moi-même de mon troupeau et je veillerai sur lui » (Ez 34,11).

La grande responsabilité d'un berger : la vie de sa brebis

Le critère pour distinguer entre un bon pasteur et un mauvais était son *sens de la responsabilité*. Le pasteur, en Palestine, était totalement responsable des brebis qui lui étaient confiées : s'il arrivait quelque chose à l'une d'elles, il lui fallait prouver que ce n'était pas de sa faute.

Parcourrons rapidement quelques passages marquants :

Amos 3,12 : Le berger doit sauver tout ce qu'il peut de sa brebis, qu'il s'agisse des pattes ou de la pointe de l'oreille de sa brebis.

Ex 22,9-13: En ce cas, le berger devra jurer qu'il n'est pas fautif (v.10) et apporter une preuve que la brebis n'est pas morte par sa faute et qu'il n'a pas pu éviter cela.

Enfin, le berger risque tout pour ses brebis, il va jusqu'à combattre âprement les bêtes sauvages, faisant montre de toute sa vigueur et allant jusqu'à exposer sa vie, comme nous voyons que fit David pour les siennes, de manière héroïque, en 1 S 17,34-35.

La sollicitude du pasteur : un amour qui fait vivre

Tout ce que nous avons vu précédemment est ce que Dieu fait pour les siens. Les orants de la bible, comme le fait remarquer le Psaume 23, ont décelé dans l'image de Dieu-Pasteur son véritable visage : son amour, son empressement et son entier dévouement pour eux. Ils ont placé leur confiance en Dieu pour affronter les épreuves de la vie. Ils avaient, présente à l'esprit et enracinée au cœur, cette conviction : « Oui, comme un bon berger, Dieu risque sa vie pour moi. » Ils avaient la certitude que Dieu, sans cesse, veillait sur eux et combattait pour eux. Le prophète Isaïe prêchait ainsi : « Ainsi m'a parlé le Seigneur: Quand le lion ou le lionceau grogne sur sa proie, malgré la foule des bergers appelés contre lui, il n'est pas plus effarouché par leurs cris qu'intimidé par leur tapage. C'est ainsi que le Seigneur, le tout-puissant, descendra sur la montagne de Sion, sur sa colline, pour y faire la guerre » (He 31,4).

Et dans le texte d'ézéchiel que nous avons déjà mentionné, nous voyons que rien n'échappe à l'engagement et à l'amour de Dieu-Pasteur : « La bête perdue, je la chercherai; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage; la malade, je la fortifierai. Mais la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai; je ferai paître mon troupeau selon le droit » (Ez 34,16).

2. Le thème central de Jean 10,11-18

Jésus, dans l'évangile, reprend ce schéma du bon et du mauvais pasteur, mais avec une nouveauté. Il dit : « Je suis le bon Pasteur ! » La promesse de Dieu s'est transformée en réalité, dépassant toutes les attentes. Jésus fait ce qu'aucun pasteur n'avait fait, ce qu'aucun pasteur, aussi bon fut-il, ne s'est risqué à faire : « Je donne ma vie pour mes brebis. »

Lisons lentement le texte et soulignons les insistances :

- ☐ Jésus dit : « Je suis le bon Pasteur » (deux fois : vv. 11 et 14).
- ☐ Il est dit qu'« il donne sa vie (pour les brebis) » (cinq fois : vv. 11.15.17 et 18).



- Il est dit que le bon Pasteur « connaît » et « est connu » (quatre fois : vv. 14 et 15), amenant ainsi à une relation de grande communion avec les brebis, entre elles et de tous ensemble avec le Père (vv. 14-16).

(Nous pouvons aussi, pour notre propre compte, faire une petite liste des actions – reflétées par les verbes – qui caractérisent Jésus.)

De cette manière, le discours de Jésus sur le bon Pasteur se déploie progressivement, lentement, faisant des remarques précises sur l'« agir » caractéristique de Jésus avec ses disciples et conduisant le lecteur-auditeur jusqu'à la contemplation de sa grande œuvre pour les siens : le mystère pascal et ce qu'il donne. Dans le développement de cette catéchèse de Jésus, nous distinguons deux parties :

- a) Les versets 11-13, qui soulignent les oppositions entre un bon et un mauvais berger ; ce que nous pourrions appeler « le pasteur véritable ».
- b) Les versets 14-18, qui décrivent le rôle du bon berger, ce que nous pourrions appeler « la perfection du pasteur ».

2.1 Le pasteur véritable (Jn 10,11-13)

Remarquons les affirmations suivantes de Jésus :

Il est le « bon Pasteur »

Il convient ici de faire une remarque sur le vocabulaire employé dans l'évangile. En grec, il y a deux mots qui se traduisent par « bon » : (1) le terme *agathos*, décrit la qualité morale d'une personne qui est bonne ; (2) le terme *kalos*, se traduit aussi par « beau », il ajoute à la bonté une qualité réjouissante qui rend la personne, ainsi qualifiée, attirante et sympathique (comme lorsque nous disons d'une personne que sa beauté intérieure rayonne à l'extérieur, en nous référant à ses qualités morales comme l'amabilité, la patience, le sens du service, etc.) et qui suscite le désir être ami de cette personne.

Quand nous lisons « bon Pasteur », nous voyons qu'en grec, on dit *kalos*, c'est-à-dire le « beau pasteur », marquant ainsi que, plus que l'efficacité (dans sa fonction), ce qui le caractérise est la beauté intégrale de sa personnalité. Joint à la force et à l'efficacité, en Jésus « bon Pasteur » se reflètent, réunis, son amour et sa compassion.

Des brebis qui sont « siennes »

C'est à lui qu'appartiennent les brebis. Et, pour cela, il est vraiment l'homme « de confiance », il fera face à ses responsabilités, coûte que coûte. À l'époque de

Jésus, le véritable berger l'était de naissance, nous pourrions dire « par vocation ». Un tel pasteur ne s'occupait de rien d'autre, les brebis étaient l'objet de ses préoccupations et, quand il se levait le matin, il s'empressait, allègre, d'accomplir sa tâche. En revanche, il y avait des personnes qui ne trouvaient pas de travail dans le village et, faute d'alternative, il ne leur restait comme solution que d'aller faire paître les brebis dans la campagne. De ce fait, elles n'éprouvaient pas beaucoup de considération pour leur travail, elles étaient simplement « salariées » et donc « mercenaires » (c'était leur « job », l'intérêt principal était leur propre subsistance).



Le P. Oñoro donne une conférence à Santiago du Chili

À la différence du « salarié », le bon berger regarde les brebis qui lui sont confiées comme les siennes propres et n'est pas motivé seulement par une rémunération. Celui qui travaille pour le profit qu'il peut tirer de son service, ne pense qu'à l'argent et quand ce dernier – ou toute autre gratification – vient à manquer, il abandonne. S'il regarde les brebis comme siennes, il ressent pour elles de l'amour et là où est l'amour, là est la gratuité.

La motivation fondamentale du bon pasteur, c'est l'amour. Et celui qui aime, avant d'espérer recevoir, ce qu'il veut, c'est donner. L'amour véritable va jusqu'au don de sa propre vie : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15,13).

Son engagement est sans limites

l'aient en abondance » (10,10). Mais Jésus va plus loin, il n'est pas suffisant de dire qu'il est venu pour donner la vie ; ce qui requiert l'attention est le « comment » : sa manière de travailler pour la vie est de donner la sienne : « Le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. »

Déjà, le pasteur véritable n'hésitait pas à risquer sa vie et parfois à la donner pour sauver ses brebis quand un



danger les menaçait. Jésus va plus loin : il ne cherche pas à épargner sa propre vie, il la livre de lui-même, il nous aime plus que sa propre vie et, de cet amour, découle tout ce qu'il fait pour nous. C'est ce que les versets suivants (vv. 14-18) vont nous permettre d'approfondir : la « perfection du pasteur ».

2.2 La perfection du pasteur (Jn 10,14-18)

Cette section approfondit davantage, en considérant désormais uniquement la figure du « bon Pasteur » (qui mène à leur accomplissement les trois qualités précédentes) ; ces versets dessinent la beauté de sa personnalité, ou mieux de sa spiritualité, de son secret intérieur, répondant à ces questions : Que signifie donner la vie en livrant la sienne ? Quel est le contenu de cette vie ? à quoi conduit le Pasteur ? Quelle est la racine ultime de tout son dévouement ? En d'autres termes, nous sommes ici face au contenu de la relation du bon berger avec ses brebis. C'est-à-dire :

Une relation d'amour ardent (Jn 10,14-15)

La relation du bon berger avec ses brebis n'est pas froide, matérielle, impersonnelle, mais elle est modelée dans la relation la plus profonde et personnelle qui soit : la communion du Père et du Fils (voir l'introduction et la conclusion du Prologue de l'évangile de Jean 1,1-3 et 18).

« *Comme mon Père me connaît...* » L'attitude de Jésus porte l'empreinte de sa relation avec le Père. Père et Fils se connaissent profondément, ils vivent dans une intimité réciproque, ils s'émerveillent l'un de l'autre, ils s'aiment intensément.

« *Je connais mes brebis...* » Si la relation de Jésus avec nous est de ce type, nous pouvons réaliser que la relation du pasteur est une relation « volcanique », passionnée, ardente de cœur. Si lui est ainsi avec nous, nous devons l'être de même avec lui : « Mes brebis me connaissent ».

Pourquoi Jean préfère-t-il ici le terme « connaître » ? Parce que « l'amour » est basé sur la « connaissance » personnelle. Pour Jésus – bon Pasteur, nous ne sommes pas des numéros, il connaît notre histoire, nos difficultés, nos défauts et toutes nos caractéristiques. Parce qu'il nous connaît, il nous aime, c'est-à-dire qu'il nous accepte tels que nous sommes, et il nous plonge dans la communion avec lui. Mais il faut voir aussi la réciproque : il est nécessaire que « Jésus » ne soit pas pour nous un simple nom ; nous avons sans cesse à mieux le connaître, précisément comme le « bon-beau Pasteur », et à tisser une relation d'amour, profonde et fidèle, avec lui.

La relation avec Jésus « bon Pasteur » est celle d'une communion intime. Le bon Pasteur ne nous maintient pas à distance, il ne veut pas nous laisser petits et immatures. Nous devons mûrir continuellement pour devenir capables d'entrer en communion personnelle avec lui.



« *Le Bon Pasteur* », œuvre de Friedrich Overbeck (1789-1869)

Un amour qui se diffuse à tous (Jn 10,16)

La communion qui se construit avec Jésus commence à gagner, peu à peu, toutes nos relations et vise à l'unité de la vie (dans toute sa diversité et complexité) dans l'amour de Jésus. L'amour présuppose la « connaissance », puis vise à l'unité des diversités, parce que l'amour est « unifiant » :

La sollicitude de Jésus berger ne se limite pas au peuple d'Israël. Il a reçu du Père la tâche de veiller sur toute l'humanité, de constituer un seul troupeau, une communauté de croyants en lui. C'est là, finalement, sa mission. Personne n'est exclu de son souci pastoral, l'amour de Dieu présent en lui s'étend à tous les hommes. Dans cette grande unité, nous pouvons voir deux lignes historiques : (1) une verticale, qui unifie passé, présent



et avenir (communauté d'Israël, communauté des Douze, communauté de tous les futurs croyants en Christ), et (2) une ligne horizontale, qui unifie les divers groupes de croyants en Christ et inclut avec eux les non-croyants.

Par Jésus, qui est l'unique Pasteur et, par la communion avec lui, tous (et toutes les communautés partielles) sont appelés à se transformer en une grande communauté. Celle-ci, nous les hommes, nous ne pourrions jamais l'obtenir par nous-mêmes (quelles que soient les coalitions que nous réalisons), elle ne pourra être que son œuvre. Nous ne saurons vivre en communauté que lorsque nous aurons le regard posé sur Jésus, l'unique Pasteur. La perfection de tout berger de communauté humaine est de savoir établir l'unité où qu'il soit, non pas autour de lui, mais autour de Jésus.

La fidélité : racine de l'amour passionné et unifiant du bon Pasteur (Jn 10,17-18)

La catéchèse sur le bon Pasteur s'achève sur une contemplation du « mystère pascal ». L'accomplissement de la vie du Pasteur, sa gloire, sa plénitude, c'est la remise de sa propre vie sur la Croix : l'heure de la fidélité.

Cet ultime critère de la « perfection » du Pasteur est en lien avec ce qui a précédé. Nous remarquons qu'autour du verset 16 (sur l'unité à laquelle conduit le Pasteur), se répète (comme pour l'encadrer) la phrase : « Je donne ma vie ». On comprend alors que Jésus construit la « grande unité » sur la Croix ; effectivement, il meurt « non seulement pour le peuple, mais aussi pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés » (Jn 11,52).

Mais, en observant attentivement cette dernière partie, nous notons que la référence à Dieu-Père encadre les versets 17 et 18 : « C'est pour cela que le Père m'aime... » et « Tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » La relation de Jésus avec le Père explique sa fidélité, et cette fidélité est celle qui soutient sa « perfection » :

Il s'agit d'une fidélité :

- soutenue par l'amour fondateur du Père;
- vécue librement;
- exprimée dans l'obéissance.

Cette fidélité prend corps :

- dans le « donner » et le « recevoir » (noter la répétition des mots);
- dans l'« autonomie » (j'ai le « pouvoir ») et la « responsabilité » (« pour » ou « en fonction de »);
- dans l'écoute du « commandement » et la réponse (l'obéissance : « ce que j'ai reçu »).

Nous remarquons finalement qu'au centre, il affirme : « Je dessais (ma vie) de moi-même ». Et ensuite, il dit : « J'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre. » En dernière instance, le « pouvoir » de Jésus (terme répété deux fois) s'exerce dans la responsabilité de « se donner » lui-même, basée sur l'amour fondateur du Père. C'est de ce dernier qu'il reçoit tout (la vie est sans cesse reçue) et avec le Père, il ne veut avoir qu'une seule volonté (la racine de sa vie est l'amour parfait : celui qui ne fait qu'un avec l'être aimé). Jésus sur la Croix en a pleinement conscience et cette conscience l'accompagne au moment sublime de donner « vie en abondance » à toutes ses brebis. Tout est fondé sur ce courage incroyable de l'amour de Jésus.

3. Cultivons la semence de la Parole en nos vies

- À qui s'adresse aujourd'hui cette très belle page du « bon Pasteur » ? N'oublions pas que nous la lisons en tant que disciples, en tant que communautés, en tant que leaders.
- Que dit cette page biblique à tous ceux qui, dans notre entourage, se sentent fatigués, blessés, déçus, à ceux sur qui pèse un lourd fardeau, qui sont accablés par leur péché, perdus, sans orientation, qui se sentent misérables ?
- Quelle est la différence entre le bon et le mauvais pasteur ? Qu'est-ce qui permet de reconnaître un « véritable » pasteur ?
- Quelles sont les valeurs par lesquelles se vérifie qu'un pasteur atteint un haut degré de « perfection » ? Sur quoi est basée cette perfection ?

Et laissons cette même Parole susciter en nous de nouvelles questions.

(Trad. R. Remuet)





Vie de la Fédération

AFRIQUE

Ghana : Cours Dei Verbum – formation continue 2003

Vingt-trois participants ayant suivi les Cours Dei Verbum précédents se sont retrouvés à Adoagyiri-Nsawam, du 25 au 29 août 2003, pour un cours de formation continue. Ils représentaient six diocèses du Ghana. La rencontre a été marquée par la Sixième Assemblée plénière de la FBC qui avait eu lieu au Liban en 2002.

Catholic Archdiocese of Accra
P. Jolly Mudakkampurath, svd
P.O. Box 247
Accra
Ghana
Tél. : +233-21-22 27 28
Fax : +233-21-21 23 16 19
Email : jollysvd@wwwplus.com



Les deux délégués du Ghana : Mme Mary Tse et le P. Jolly Mudakkampurath, svd, ont fait un compte rendu global du déroulement et des résultats de l'Assemblée plénière. Ensuite les participants ont travaillé sur la Déclaration finale du Liban. Un atelier animé par le P. Emmanuel Fianu, svd, était consacré au thème suivant : « La pastorale biblique dans le contexte pluraliste du Ghana ». À la fin du cours, les participants ont élaboré une Déclaration finale dont nous donnons ici des extraits:

participants ont élaboré une Déclaration finale dont nous donnons ici des extraits:

La pastorale biblique au Ghana

Les efforts réalisés pour promouvoir la pastorale biblique dans certaines régions du pays ont été pour nous une source d'inspiration. On y apprend aux lecteurs à proclamer la Parole de Dieu, et pas seulement à lire la Bible. Tout est fait pour que la liturgie de la Parole soit célébrée d'une façon qui parle au peuple de Dieu. Dans plusieurs diocèses du Ghana, les catéchistes sont formés pour annoncer la Bonne Nouvelle aux fidèles laïcs. Des écoles du dimanche ont été mises en place dans presque tous les diocèses pour faire connaître aux enfants la Parole de Dieu d'une façon qui les rejoigne dans leur vie. Dans les diocèses à habitat dispersé, la lectio divina est enseignée pour permettre à tous de se livrer à une lecture priante de la Bible, en suivant cette méthode de lecture ancienne mais toujours utile. Des efforts ont été faits en direction des jeunes pour les initier à la Bible : cours par correspondance et publications comme « Catholic Messenger », « God's Word for the Day », et « Catholic Standard ». Le but étant d'aider le plus grand nombre. Toutefois, nous sommes conscients qu'il nous reste encore beaucoup à faire pour développer la pastorale biblique au Ghana.

La réalité du pluralisme

Nous reconnaissons dans notre pays la présence et les effets du pluralisme contemporain. « Le pluralisme est de plus en plus présent au sein même de l'Église, qui a été appelée, dès les débuts, à vivre l'unité dans la diversité. Mais l'Église doit aussi affron-



ter des difficultés à cause de la mentalité fondamentaliste et exclusive de certains de ses membres. Dans le contexte œcuménique, la lecture et l'interprétation de la Bible deviennent elles-mêmes une pierre d'achoppement sur notre route vers l'unité » (Déclaration finale [DF] du Liban, I.4.7.).

Nous savons par expérience que la diversité est source d'un enrichissement et d'une vie harmonieuse d'un côté, mais que de l'autre elle a des effets dévastateurs, sur les minorités et les faibles en particulier. Au Ghana, la mobilisation spontanée pour obtenir des élections générales dans un climat de paix en 2000 et les programmes communs élaborés alors par tous les groupes religieux pour atteindre cet objectif est un signe magnifique du bon usage du pluralisme, pour promouvoir la paix, l'harmonie, la liberté et la justice sociale. Mais à l'opposé la diversité des systèmes éthiques et des croyances peut être génératrice de nombreux conflits religieux dans notre société, avec pour conséquence des divisions au sein des familles, des haines, des rivalités, des discours marqués par l'intolérance, le tout engendrant la misère..

Les défis

Nous souvenant de notre engagement pour que la Parole de Dieu soit vraiment « une bénédiction pour toutes les nations » (Gn 22,18), nous partageons la conviction de la Sixième Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique (FBC), selon laquelle le monde pluraliste actuel nous invite « à approfondir une nouvelle vision biblique et théologique et à chercher des approches d'une spiritualité de communion qui devrait être la caractéristique de ce nouveau millénaire » (DF II, 6).

Le Liban où s'est tenue la Sixième Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique (FBC) – et son histoire – représente pour nous un défi. Le Liban est un pays biblique dans lequel Jésus lui-même et ses disciples sont venus ; un pays où les croyants des trois religions qui se réclament d'Abraham (judaïsme, christianisme, islam) se sentent chez eux ; un pays au carrefour des cultures et des religions ; un pays qui a souffert de rivalités et de guerres et qui connaît aujourd'hui une nouvelle vitalité ; un pays où « le dialogue interreligieux est une rencontre respectueuse et sincère dans laquelle les parties en dialogue cherchent à se connaître et à apprendre l'une de l'autre » (Message du Synode des Évêques pour l'Asie, n° 5, cf. DF I,2).

Notre réponse

Pour discerner les « chemins de la vie » (Ac 2,28) sur lesquels nous voulons marcher en tant que chrétiens dans un monde pluraliste, nous devons nous tourner d'abord vers Jésus-Christ qui est notre Chemin (cf. Jn 14,6). Jésus a transcendé les barrières culturelles et religieuses afin d'accomplir fidèlement le dessein de Dieu pour tous les peuples (Mt 8, 5-13 ; 12, 15-21 ; Lc 10,25-37) et de proclamer par ses paroles et par ses actes la paternité universelle de Dieu (Mt 15, 21-28 ; 25, 31-46 ; Lc 4, 18-21).

Si l'on regarde les chemins empruntés par la primitive Église dans les Actes des Apôtres, on constate que la variété des langues, des cultures, des nationalités touchées par la Bonne Nouvelle le jour de la Pentecôte est une affirmation vivante de la pluralité comme dessein de Dieu pour l'humanité (cf. Ac 2,6.8.11). « Dans le récit de la conversion de Corneille, nous reconnaissons une autre conversion, celle de Pierre, exprimée dans ces mots : ' Maintenant, je vois que Dieu ne fait pas acception des personnes ' (Ac 10,34). Pierre a en effet découvert que l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre dans ' l'autre ' comme en lui-même (cf. Ac 10,47 ; 11,17-18). En faisant dépasser aux disciples les frontières de l'ethnicité, de la culture et de la langue, l'Esprit les a rendus capables de découvrir que tous sont ' enfants de Dieu ', et qu'ils ont en Lui ' la vie, le mouvement et l'être ' (Ac 17,28) » (DF II,2).

Admettre la réalité du pluralisme c'est déjà s'ouvrir à la possibilité d'un mode de vivre



en harmonie. « L'Église doit toujours rester attentive à l'action dynamique de l'Esprit pour unifier les peuples par des nouveaux liens. C'est un mouvement très distinct pour marcher avec les ' autres ', ceux qui sont différents de nous. En ce sens, être religieux signifie aussi pour nous chercher la route d'une approche interreligieuse de la vie et du service. Cela demande la volonté de connaître, d'apprendre de l'autre et de vivre en relation avec lui » (DF II,3).

En cherchant à adapter notre réponse à la réalité en tant que ministres et serviteurs de la Parole, nous nous tournons vers la Parole de Dieu qui, certes, inspire nos pensées et nos actions mais nous donne surtout la force de le faire, car investie de la puissance divine (cf. Gn 1,3ss ; Jn 1,3 ; Rm 1,16).

À cette lumière, nous pouvons reprendre à notre compte l'appel de la FBC, invitant tous les croyants à considérer la Parole de Dieu comme un outil important pour œuvrer à la transformation de notre monde pluraliste contemporain. Ce qui suppose :

1. une lecture attentive et respectueuse du texte biblique
2. la pluralité des méthodes et des approches pour comprendre le texte
3. la célébration de la Parole en communauté
4. la lecture de l'Écriture dans le contexte de la vie
5. une lecture « inculturée » qui présuppose une rencontre respectueuse et profonde avec un peuple et sa culture
6. une lecture du point de vue des pauvres
7. une lecture priante des Écritures.

Recommandations

Après avoir considéré attentivement la présence du pluralisme dans notre contexte ghanéen, et pris en compte les défis de la pastorale biblique, nous pensons que le développement de l'apostolat biblique au Ghana appelle les recommandations suivantes :

1. Nous demandons que soit instituée une semaine nationale de la Bible dans chaque paroisse.
2. Nous encourageons vivement le rite d'intronisation de la Bible au cours de certaines célébrations liturgiques communautaires.
3. Nous invitons nos prêtres et responsables laïcs à faire en sorte que nous puissions mettre notre formation au service des fidèles.
4. Nous en appelons à promouvoir une plus grande conscience de l'importance de la Bible à l'intérieur de la vie de l'Église.
5. Nous encourageons le développement des programmes de formation biblique pour les prêtres, religieux et laïcs à tous les niveaux de l'Église, sans oublier les pauvres et les démunis qui réclament une attention particulière.
6. Nous exhortons le Département d'assistance pastorale du Secrétariat catholique national à faire en sorte que la Bible et les livres ou documents qui s'y rapportent soient accessibles à tous les croyants, dans leur propre langue et à un prix abordable. Nous l'exhortons en outre à mettre sur pied des programmes de formation biblique nationaux, destinés à aider les ministres de la Parole dans leur mission d'édifier des communautés chrétiennes.
7. Nous exhortons tous les fidèles à prendre conscience qu'il est urgent de travailler à l'avènement d'un pluralisme religieux respectueux des autres confessions au Ghana, afin que les différents groupes religieux puissent coexister dans la paix.
8. Nous exhortons tous les catholiques à se joindre à nos frères séparés pour la célébration de la semaine chrétienne nationale annuelle et les activités qui lui sont liées, et à poursuivre le dialogue œcuménique.



9. Nous exhortons une fois encore tous les fidèles à s'engager toujours plus avant afin de promouvoir l'unité nationale en faisant de la Parole le centre de leur vie.
10. Nous réitérons notre appel pour la création d'une Commission biblique nationale qui coordonne les activités de pastorale biblique dans le pays (cf. Déclaration finale, Bulletin Dei Verbum 2000, n°3).
11. Nous invitons nos évêques à profiter de ce que la Fédération Biblique Catholique (FBC) s'est donné comme priorité d'aider l'Afrique pendant les six prochaines années (2002-2008). Qu'ils n'hésitent pas à demander un soutien pour promouvoir la pastorale biblique au Ghana (cf. DF III, 4.4.).

Kenya : La rencontre du CEBAM des coordinateurs et des animateurs d'apostolat biblique à Nairobi

CEBAM
P.O. Box 24215
Karen - Nairobi
Kenya
Tél. : +254-20-88 24 48
Fax : +254-20-88 29 77
Email : bicam@wananchi.com

Du 16 au 22 novembre 2003, vingt-cinq coordinateurs d'apostolat biblique se sont réunis au Centre Mary Ward, à Nairobi, au Kenya. Ils venaient de treize pays d'Afrique. Le thème de la rencontre « Promouvoir la Parole de Dieu en Afrique et à Madagascar » est bien connu. Quant à l'ensemble des débats et des conférences, il s'articulait autour d'un passage célèbre de saint Paul, sur l'unité et la diversité dans le corps du Christ (1 Co 12, 12-27). Cette page paulinienne a servi de fil rouge et d'axe de référence à tous les moments de la rencontre : exercices spirituels, liturgies, conversations et discussions, partages d'expérience et projets pour l'avenir.

Dans son discours d'ouverture, le P. Terwase Henry Akaabiam, directeur du CEBAM (Centre biblique pour l'Afrique et Madagascar), développa, à la suite de Paul, l'analogie du corps et de ses membres (1 Co 12,12-27) pour inviter les participants à discuter dans cette perspective les modalités de la promotion de la Parole de Dieu et de son Amour. Il attira l'attention de ses auditeurs sur les défis soulevés par le texte et sur la nécessité de développer l'esprit d'équipe, l'interdépendance, le respect mutuel, etc., parmi les coordinateurs de pastorale biblique sur le continent et les îles.

Le mardi 17 novembre, la session de travail commença avec les rapports d'activités relatifs à l'apostolat biblique dans les différentes régions, pays et instituts. Les trois jours suivants, les intervenants prononcèrent leurs conférences qui suscitèrent bien des discussions parmi les participants, en assemblée comme en petits groupes. Le P. Moïse Adeniran Adekambi, directeur adjoint



du CEBAM, centra le premier discours sur le « Redémarrage du CEBAM ». Alexander M. Schweitzer, Secrétaire général de la FBC, présenta aux participants les structures et les activités de la Fédération, tout spécialement celles qui concernent l'Afrique, et émit quelques suggestions. Enfin, le Dr Jean-Claude Loba, de l'Alliance Biblique Universelle (ABU), exposa l'organisation et les activités des Sociétés bibliques. Il termina sa présentation en invitant les participants à réfléchir sur les modalités d'une collaboration avec l'ABU.

Les groupes de discussions se déroulèrent en deux sessions importantes, chacune guidée par une série de questions. La première se référait au discours d'ouverture et au redémarrage du CEBAM, la seconde au rôle de la FBC sur le continent africain. Les par-



ticipants, lors de ces échanges, abordèrent de manière générale la collaboration entre coordinateurs et animateurs d'apostolat biblique. D'autres envisagèrent la collaboration dans les programmes de formation, les traductions, l'édition et la distribution de la Bible, et enfin la question fut posée de savoir si le CEBAM devait jouer un rôle de médiateur entre les coordinateurs d'apostolat biblique sur le continent africain et les îles, la FBC et les agences d'entraide.

Outre les temps de partage biblique, les participants se sont rassemblés chaque soir pour célébrer les vêpres et l'Eucharistie. La session s'acheva avec une évaluation : les participants ont trouvé la rencontre nécessaire et utile ; ils ont fait des commentaires et des suggestions intéressantes pour les prochaines fois.

Des résolutions et des recommandations ont été prises durant l'assemblée :

Résolutions :

À la fin de nos délibérations, nous avons décidé d'intensifier :

- ❑ La collaboration et la coopération avec les personnes et les groupes investis dans la promotion de la Parole et de l'Amour de Dieu en Afrique et à Madagascar, afin que la Bible devienne une source de vie, un guide et un chemin de prière pour les chrétiens, sur le continent comme sur les îles.
- ❑ Des efforts également pour rendre la Parole de Dieu accessible, grâce à des Bibles financièrement abordables par le peuple de Dieu en Afrique et à Madagascar.
- ❑ La promotion des valeurs bibliques de paix, d'unité, de justice, d'humilité, de service désintéressé, etc. sur le continent et les îles, en facilitant la tenue de sessions ou de séminaires tel Bible et paix, Bible et unité, Bible et culture, Bible et fondamentalisme, Bible et jeunesse, Bible et famille, Bible et autorité, Bible et SIDA, Bible et handicapés, Bible et superstition.

Recommandations :

- ❑ Nous reconnaissons et nous apprécions les projets œcuméniques et les programmes concernant la Parole de Dieu en Afrique et à Madagascar ; nous invitons à intensifier une collaboration et une coopération véritables entre membres des différentes confessions chrétiennes, spécialement dans les secteurs de la traduction/révision, de la publication et de la diffusion de la Bible sur le continent et les îles.
- ❑ Nous félicitons les pays qui font l'effort de célébrer une semaine de la Bible annuelle et nous recommandons l'instauration d'un tel événement dans tous les pays d'Afrique et à Madagascar.
- ❑ À cause de l'importance de la Bible dans nos vies de chrétiens, et en réponse à l'appel du Pape Jean-Paul II (*Familiaris Consortio*, n° 61), nous recommandons que la Bible soit mise à l'honneur dans chaque foyer, nous invitons à la lecture quotidienne et au partage de la Parole de Dieu entre les membres de chaque famille, en Afrique et à Madagascar.
- ❑ Pour rendre la Parole de Dieu accessible par tous les chrétiens en Afrique et à Madagascar, dans des langues qu'ils puissent lire et comprendre, et à un prix abordable, nous appelons les personnes de bonne volonté, sur le continent et les îles, à collaborer financièrement au projet appelé « Accéder à la Bible en Afrique et à Madagascar ».

(Rapport: Moïse Adeniran Adekambi)

❑



AMÉRIQUES

Une formation pour la vie. La Villa Paúl en Colombie

Padres Vicentinos
Carrera 30A N° 23A-81
Apartado 087
Santafé de Bogotá, D.C.
Colombie
Tél. : +57-1-268 82 55
Fax : +57-1-269 31 37
Email :
provicol@colomsat.net.co

Funza est une banlieue de Bogotá. C'est là que se trouve la « Villa Paúl », la maison de formation des novices et étudiants en théologie de la Congrégation de la mission (lazaristes ou vincensiens). La province de Colombie de la Congrégation est membre associé de la Fédération Biblique Catholique depuis 1978. Lors de son séjour en Colombie en septembre 2003, Alexander M. Schweitzer a eu l'occasion de faire une longue visite à la Villa Paúl et d'avoir des échanges denses avec les novices, les étudiants et les enseignants. Voici quelques extraits de son rapport à la suite de cette visite.

« C'est à la Villa Paúl que l'appartenance de notre province à la Fédération Biblique Catholique s'exprime le plus clairement », nous explique le P. Gabriel Naranjo, provincial des lazaristes en Colombie. La preuve la plus frappante en est la façon dont la vie en ce lieu s'insère dans un contexte ecclésial et social beaucoup plus large : non seulement par le biais des activités régulières et des insertions concrètes vécues par les étudiants en différents lieux, mais aussi par la conscience très vive qu'en ont les jeunes lazaristes.



Une vision holistique de l'homme

Le noviciat des vincensiens compte actuellement une quinzaine de novices vivant et poursuivant leur formation à la Villa Paúl. Quant au séminaire de théologie, il accueille actuellement quarante étudiants. En dépit des différences en matière de programme, les novices, les séminaristes et les professeurs se considèrent comme une unique communauté et font en sorte que bon nombre de leurs activités soient vécues ensemble. La pastorale biblique joue ici un rôle très important.

Le programme d'étude et de formation à la Villa Paúl prend en compte l'homme dans sa globalité. Il comporte cinq « modules » : formation intellectuelle, formation spirituelle, formation pastorale, vocation apostolique et développement humain. La vie à la Villa Paúl se caractérise par : la *lectio continua* individuelle, la *lectio divina* commune, un travail de groupe sur des sujets touchant la spiritualité vincensienne et la vocation apostolique, un stage pastoral régulier dans deux foyers sociaux de Bogotá, ainsi que des contacts et des échanges avec les amis, la famille et les chrétiens.

Outre les membres de la congrégation, il existe également un mouvement laïc vincensien important. Les deux groupes entretiennent des liens très étroits. La vocation commune, vécue suivant des modalités différentes, se nourrit d'événements réguliers regroupant religieux et laïcs. Tous les week-ends, un travail de groupe sur la Bible est proposé à la Villa Paúl ; et les membres des mouvements laïcs vincensiens peuvent participer une fois par mois à des week-ends bibliques, également ouverts à toute personne intéressée. Le fait d'appartenir à une famille plus large contribue à donner aux membres de la congrégation un réel équilibre, tandis que les maisons de la congrégation, la Villa Paúl en particulier, offrent au mouvement laïc des centres spirituels.

Vivre la Bible

L'étude scientifique de la Bible d'une part et l'approche personnelle et priante de l'Écriture d'autre part sont intrinsèquement liées, ce qui est manifesté dans le travail biblique



régulier auquel se livrent les vincensiens et leurs hôtes, ainsi que dans les insertions locales comme les paroisses voisines ou les bidonvilles de Bogotá. Avec leurs professeurs et au sein de divers autres groupes de travail, les séminaristes élaborent des matériaux pour l'étude biblique portant, dans la majorité des cas, sur un évangile ou une épître du Nouveau Testament.

En règle générale, ces fascicules contiennent une introduction exégétique au texte (indiquant l'auteur, l'époque, le lieu de composition, ainsi que le thème et la structure du texte, etc.), puis des pistes destinées à s'appropriier le texte sous le mode de la *lectio divina* : le fascicule reprenant les méthodes traditionnelles de cette dernière (avec les étapes de : lecture, méditation, prière, contemplation), en les appliquant à des passages bibliques sélectionnés. Bien entendu, ces livrets débordent largement ce schéma. On trouve généralement des références bibliographiques en fin de volume. L'étude concrète de la Bible dans les différentes paroisses met en jeu des méthodes diverses : depuis des diagrammes simples donnés aux participants des groupes bibliques et contenant des informations, des questions et des réponses (parfois sous forme de quiz), jusqu'à des illustrations de type bandes dessinées suggérant des associations intéressantes dans un mode d'expression très suggestif. Actuellement ces instruments de travail, très utiles pour les groupes bibliques dans les paroisses, sont disponibles pour les évangiles synoptiques et pour les 21 épîtres du Nouveau Testament ; d'autres fascicules sont en cours d'élaboration. L'expérience faite par les séminaristes grâce à cette étude concrète de la Bible et à leur approche personnelle du texte dans la *lectio continua* et la *lectio divina*, informe en retour leur travail scientifique, leur étude exégétique.

Une nouvelle impulsion pour la formation

L'une des priorités de la Fédération Biblique Catholique, mentionnée explicitement dans la Déclaration finale de l'Assemblée plénière au Liban, est de jeter un pont entre l'exégèse scientifique et une approche biblique en prise sur la vie, lesquelles sont souvent considérées, aujourd'hui encore, comme deux mondes séparés. L'expérience nous a appris qu'une formation exégétique universitaire poussée ne garantissait nullement la qualité du travail en pastorale biblique. Une constatation qui n'est pas seulement valable pour l'Amérique Latine, mais concerne l'Église tout entière. Pour parvenir à un changement, il faut prendre le problème à la racine et se centrer sur les lieux de formation théologique.

La Villa Paúl des lazaristes à Funza, Colombie, et son programme de formation, pourrait – *mutatis mutandis* – servir d'exemple pour l'élaboration d'autres cours d'études bibliques et théologiques. Elle pourrait également offrir un modèle stimulant à d'autres maisons religieuses ou centres de formation spirituelle. □

Chili : VI^e Rencontre de pastorale biblique de la zone Cono Sur

L'article qui suit nous donne quelques informations sur la VI^e Rencontre de la FEBIC-LAC Cono Sur, qui s'est déroulée à Santiago du Chili du 29 septembre au 3 octobre 2003. Le thème en était « La faim d'entendre la Parole du Seigneur » (Am 8, 11).

Représentants de l'extrême sud de l'Amérique (« Cono Sur »), venus d'Uruguay, du Paraguay, d'Argentine et du Chili, nous nous sommes réunis à la Maison des Exercices qui, à l'origine, fut un noviciat jésuite construit par le Bienheureux Alberto Hurtado. Celui-ci est grandement vénéré au Chili pour son engagement en faveur des pauvres, comme pour sa mise en œuvre de l'enseignement social de l'Église. Nous avons commencé notre rencontre par une liturgie d'intronisation de la Parole de Dieu.

Autour du P. Juan Bendinelli, sp, coordinateur de la zone Cono Sur, étaient présents : le Secrétaire général de la Fédération Biblique Catholique (FBC), Alexander M. Schweitzer,

Conferencia Episcopal de Chile
Comisión Nacional de Pastoral
Casilla 517-V
Echaurren 4, piso 5
Santiago
Chili
Tél. /Fax : +56-2-671 07 60
Email : biblia@episcopado.cl
Site Web :
www.iglesiachile.org/canates/biblia/



le coordinateur de la sous-région d'Amérique Latine et des Caraïbes (FEBIC-LAC), le P. Jesús Weisensee, un membre latino-américain du Comité exécutif de la FBC, le P. Gabriel Naranjo, cm, et les coordinateurs de zone, le P. Bernardo Latus, svd, et le P. Laurentino Fernández, svd, coordinateur de la zone des Pays Boliviens.

Chacune de nos journées commençait avec les laudes et l'Eucharistie. Ensuite, le Secrétaire général et le coordinateur de zone nous adressaient un mot de bienvenue et présentaient la journée. Nous avons bénéficié d'un ensemble de conférences, suivies d'échanges. Le lundi, le P. Jesús Weisensee introduisit le travail sur le thème : *Revoir les plans de la pastorale biblique*. Les jours suivants, nous avons écouté avec intérêt des exposés sur les trois modes de présence de la Bible dans la vie de l'Église : le mardi, *La Parole de Dieu, école d'interprétation* (P. Eduardo Pérez-Cotapos, ssc, chilien) et *La Parole de Dieu, école d'oraison* (P. Fidel Oñoro, colombien) ; le mercredi, *La Parole de Dieu, école d'évangélisation* (P. Angel Maria Caputo, argentin).



Le mardi 30, fête de saint Jérôme, trois ateliers d'introduction aux méthodes d'interprétation biblique nous étaient proposés : la méthode qui applique l'anthropologie culturelle par l'évêque Mgr Santiago Silva ; la méthode féministe par la théologienne Sr Doris Muñoz ; et la méthode linguistico-pragmatique par le P. Gonzalo Bravo. nous avons participé à tous les ateliers. Nous avons bien noté que chacune de ces méthodes s'appliquait à un certain type de textes.

Le mercredi 1^{er}, nous avons réfléchi sur la présence de la Parole de Dieu dans l'agir ecclésial. Des échanges par centres d'intérêt furent proposés : *La Bible dans la culture de l'image* ; *La Bible dans la piété populaire* ; *La Bible dans une société globalisée* ; *La Bible et les nouveaux défis éthiques* ; et enfin *La Bible dans la fraternité œcuménique*.

Le jeudi 2, le P. Pedro Ossandón, Secrétaire adjoint de la Conférence épiscopale du Chili, rappela les bases de notre expérience en pastorale biblique par son intervention sur *Pastorale organique et animation biblique de la pastorale, un dialogue croissant*.

C'est avec ces apports multiples que s'élabora progressivement la Proposition de la VI^e Rencontre FEBIC-LAC Cono Sur. Elle est le fruit de la participation de tous, avec deux révisions du texte en assemblée plénière et une révision postérieure par les évêques. Le texte inclut un bref historique des Rencontres de cette zone, une définition de ce que nous entendons par animation biblique de la pastorale, quelques critères et aussi quelques défis.

Le mardi, une soirée folklorique suivie d'un vin d'honneur nous fut offerte. Le mercredi après-midi, nous nous sommes promenés sur la côte, où le P. Enrique Opazo, curé de Reñaca en Viña del Mar, nous surprit par son expérience de l'intercession de saint Expédit : la construction de la splendide église paroissiale s'est faite en une année et demie, au lieu des dix ans prévus ! Il a dû surmonter en plus bien d'autres difficultés, et nous a montré ainsi la liberté avec laquelle Dieu intervient dans l'histoire.

Le jeudi après-midi, chaque représentant d'un pays ou d'une zone donna quelques brèves informations sur la pastorale biblique de son territoire et répondit aux questions de l'assemblée. Nous avons évalué la diffusion de la Bible dans nos populations et son



niveau de compréhension : par le moyen de la catéchèse familiale pour l'initiation eucharistique, par les cercles bibliques et les communautés de base ; par la centaine d'éditions de la Bible pastorale latino-américaine, avec quelques dix millions d'exemplaires, suivie d'autres éditions plus spécialisées ; par la vulgarisation de la *lectio divina* et d'autres formes de lecture priante de la Parole ces dernières années ; par la pratique croissante de la Semaine de la Bible et du Mois de la Bible, dans quelques pays, avec le soutien des matériaux élaborés au niveau national ou diocésain, préparés en collaboration avec des exégètes. Sans oublier l'élan apporté à la pastorale biblique par les trois années préparatoires du Jubilé du millénaire, centrées sur le Père, l'Esprit Saint et le Fils.

À la tombée de la nuit, de petits groupes de participants venus des autres pays visitèrent les communautés paroissiales du diocèse rural de Melipilla, où ils partagèrent diverses formes de lecture priante de la Parole et aussi le repas chaleureusement offert par les gens du lieu. Nous, les Chiliens, nous avons pendant ce temps la première réunion de pastorale biblique avec les représentants de la plupart des diocèses. Des équipes de pastorale biblique de chaque pays montèrent une exposition de leurs matériaux ; plusieurs éditeurs vinrent aussi nous présenter leurs offres.

Le vendredi matin, nous avons eu la visite stimulante de Mgr Enrique Troncoso, évêque de Melipilla, diocèse où se trouve la Maison des Exercices du Père Hurtado. À la fin de la messe typiquement chilienne, avec de la musique locale, nous avons applaudi à nouveau la *cueca*, la danse nationale. Ensuite nous avons fait l'évaluation des diverses activités. Les représentants des seize zones de l'Amérique Latine et des Caraïbes exposèrent leurs difficultés et leurs réussites, puis le Secrétaire général de la Fédération présenta un panorama général des activités de la FBC dans le monde. Enfin, nous avons affiné la formulation de la Proposition, le document final. Vint le moment des allocutions d'adieux, avec échange de cadeaux souvenirs.

Une fois la Rencontre terminée, deux groupes successifs visitèrent l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique du Chili, *Catecheticum*, qui espère redémarrer en mars 2004 la section de pastorale biblique. Celle-ci envisage trois étapes, avec chacune un stage de pratique sur le terrain, d'une durée de trois mois, et avec un accompagnement. Elle est la seule section au monde qui conduise à une licence délivrée par l'Université Pontificale Salésienne de Rome.

La Rencontre a été marquée par un équilibre entre la convivialité, la réflexion commune en théologie pastorale bien documentée, et la préoccupation de l'action apostolique centrée sur la Bible, reflétée dans la Proposition du document final. Beaucoup d'autres contributions et documents de cette Rencontre sont publiés dans *La Palbra Hoy* 110 (2003) et 111 (2003) et accessibles sur Internet (www.iglesiachile.org/canales/biblia/febic/index.html).

Voici des extraits de la Proposition de la VIe Rencontre de pastorale biblique – Cono Sur :

Qu'entendons-nous par « animation biblique de la pastorale » ?

- ☐ Dieu anime, par sa Parole et son Esprit, toute la vie de son peuple. Toute action pastorale part de l'écoute de la Parole et consiste à lui répondre.
- ☐ Le Concile attend de nous que la « prédication ecclésiastique tout entière, tout comme la religion chrétienne elle-même, il faut donc qu'elle soit nourrie et guidée par la Sainte Ecriture » (DV 21).
- ☐ Ceci implique un changement de mentalité, et ce chemin de conversion suppose de faire de la Bible « l'âme de la sainte théologie » (DV 24), et par conséquent, l'âme de l'annonce de la foi, de telle sorte que la compréhension des Écritures et la prière qui



en découle, inscrites dans la Tradition, se convertissent en dynamisme pour tout agent évangéliste et animent toutes les activités pastorales (voir *Catéchisme de l'Église catholique* 113). Une métaphore aide à mieux comprendre cela : « La Bible n'est pas une branche parmi d'autres de l'Église, mais la sève qui circule dans son tronc et en toutes ses branches. »

- ☐ Cela suppose de passer de la « pastorale biblique », entendue comme une activité de plus parmi les diverses actions pastorales, à « l'animation biblique de la pastorale ». La Parole vivante de Dieu, au-delà du livre, est reconnue comme la source et le modèle de toute action ecclésiale. Dans cette animation de la pastorale à partir de la Parole de Dieu, l'Esprit qui agit est celui-là même qui inspirait les auteurs sacrés et animait les apôtres pour la proclamation de Jésus mort et ressuscité, ce qui est la clef de toute la Bible et de l'histoire humaine.
- ☐ L'animation biblique de la pastorale a pour support actif une pastorale biblique spécifique avec des personnes et des tâches propres, mais, une fois accomplie, elle se comprend comme l'axe transversal de la pastorale du corps entier. Elle cherche et suscite parmi les croyants et les communautés et dans toutes les actions pastorales, « les rencontres avec Jésus-Christ vivant » conduisant à « à un véritable chemin de conversion, de communion et de solidarité » (Ecclesia in America, 3,8), par le moyen de la lecture et la compréhension du message biblique comme Parole de Dieu, véritable « soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle » (DV 21). « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer à la justice » (2 Tm 3,16).

Critères pour l'animation biblique de la pastorale

Toute proposition d'animation biblique de la pastorale devrait :

- ☐ Toujours établir une relation directe avec le texte, avec la Bible ouverte entre les mains des disciples ; dans le cas contraire, nous restons dans une proposition purement théorique.
- ☐ Faciliter un contact existentiel avec les Écritures, par les compétences nécessaires, par le biais de méthodes appropriées qui facilitent la connaissance du texte avec toute sa force d'interpellation, son contexte et sa situation.
- ☐ Rendre possible une lecture christocentrique, dans le but de suivre Jésus et d'être configuré à lui, en communion avec l'Église.
- ☐ Passer de la lecture personnelle de la Bible et de sa proclamation communautaire à la prière et à la célébration des merveilles de Dieu dans l'histoire, en réponse à Celui qui nous parle ainsi.
- ☐ Favoriser une lecture des Écritures qui éclaire la vie de nos communautés, pour transformer les personnes et les situations à partir de l'Évangile.
- ☐ Dialoguer avec les différents organismes pastoraux et groupes de chrétiens pour les pousser à toujours chercher dans les Saintes Écritures le courage et l'orientation de leur action et de leur témoignage.

Quelques défis

Dans la situation actuelle de nos Églises locales, nous nous sentons appelés à :

- ☐ Reconnaître que l'animation biblique de la pastorale commence par la conversion du prêtre.
- ☐ Proposer une formation biblique pour que les responsables des différents mouvements chrétiens élaborent leur mode d'animation sur la Bible.
- ☐ Accroître les possibilités des centres de formation systématique en pastorale biblique de niveau international, national et diocésain.



- Insérer l'animation biblique de la pastorale dans la formation des séminaristes et des personnes consacrées.
- Offrir des possibilités de remise à niveau biblique du clergé, des personnes engagées dans la vie consacrée et de tout le personnel apostolique, pour assurer ce renouveau pastoral.
- Diffuser la lecture priante de la Bible comme un moyen fondamental pour l'animation chrétienne dans tous les secteurs, dans la docilité à l'Esprit qui renouvelle la face de la terre selon le plan de Dieu.
- Provoquer des rencontres paroissiales, diocésaines et nationales d'animation biblique de la pastorale.
- Trouver les moyens de rendre plus économique la diffusion de la Bible et trouver des subsides pour l'animation biblique de la pastorale.
- Obtenir de chaque évêché la réalisation d'un argumentaire et d'orientations pour l'animation biblique de la pastorale.
- Favoriser la communication des biens et des informations en utilisant des moyens modernes.
- Avancer vers l'unité des chrétiens par notre service commun de la Parole de Dieu.

(Rapport : Fr. Enrique García, fsc)

Équateur : la Semaine de la Bible est une campagne nationale

En équateur, la campagne nationale centrée sur la Semaine de la Bible (SNB : Semaine nationale de la Bible) est sans doute l'une des activités principales des membres de la Fédération Biblique Catholique (FBC) dans ce pays. En onze ans, elle n'a cessé de prendre de l'importance. Son impact est devenu tel qu'en 1995, les évêques du pays ont déclaré la pastorale biblique comme priorité pour toute l'Église en Équateur. Depuis, la SNB s'est déployée dans les diocèses où il a eu des effets très positifs. elle est devenue l'une des activités de l'Église équatorienne qui rencontre le plus de succès et dont les répercussions pastorales sont considérables.

Une équipe centrale coordonne le travail très dense qui prépare la SNB ; les textes, eux, sont élaborés par toute une palette de collaborateurs : théologiens, biblistes, spécialistes en pastorale, techniciens pour l'élaboration des schémas et maquettes, l'édition et l'impression.



Cette campagne et la mise au point de son matériel de support représentent désormais le centre de l'activité – diocésaine ainsi bien qu'œcuménique – de la pastorale biblique du pays. Tous ceux qui s'y investissent sont fortement motivés ; la mise en place et le développement des équipes bibliques, diocésaines et paroissiales, ont également suscité un grand élan. Cette campagne a permis de rejoindre des secteurs pastoraux très divers et de leur proposer les bases bibliques qui sous-tendent leur champ d'activité.

Conferencia Episcopal
Ecuatoriana
Comisión Episcopal del
Magisterio de la Iglesia
Jaime Castillo
Avenida América 1805 y La
Gasca – Apartado 17-01-1081
Quito
Équateur
Tél. : +593-2-222 31 37
Fax : +593-2-256 61 50
Email :
pastoralbiblica@confep.org.ec



Chaque année, au mois de septembre, la SNB commence par la Rencontre nationale de pastorale biblique, qui dure cinq jours. Près de 150 agents pastoraux, religieux, prêtres et laïcs, y participent. Ils étudient les thèmes de la sNB, évaluent les activités de la pastorale biblique dans leurs différents secteurs et élaborent des projets pour l'ensemble du pays. Chaque région, selon sa propre organisation, décide des dates qui lui conviennent le mieux, dans le cours de l'année liturgique, pour vivre la SNB. Les équipes du Programme biblique de la Conférence épiscopale et du Centre biblique du Verbe Divin assurent un rôle de conseil et accompagnent les responsables de zone et/ou diocésains pour toute la durée de leur SNB.

Le matériel de support de la SNB est constitué principalement de deux livrets : l'un intitulé *Guide pour les réunions*, à l'usage des participants aux rassemblements bibliques, l'autre appelé *Livret du conseiller*, plus complet et plus approfondi que le premier, destiné aux agents de pastorale qui coordonnent les rassemblements. Ce second livret est également utilisé pour la formation biblique, théologique, catéchétique et pastorale. Chaque année, nous imprimons près de 80 000 *Guides pour les réunions* et 15 000 *Livrets du conseiller*.

Le travail d'élaboration et de traitement des textes, d'édition et de publication, la rencontre nationale, la distribution, les services de conseil et d'accompagnement, tout cela est autofinancé. Les fonds propres du Programme biblique, octroyés par les institutions étrangères, permettent de commencer ; ensuite les recettes de la vente des matériels de support assurent les fonds de roulement. Ainsi, chaque année, les projets de financement de ces activités sont adressés aux agences d'entraide comme Adveniat, Kirche in Not, ou au Secrétariat pour l'Amérique Latine de la Conférence épiscopale des États-Unis d'Amérique.

La première Semaine nationale de la Bible s'est déroulée en 1993 ; elle était centrée sur le livre de la Genèse. En 2003, nous avons donc vécu la dixième Rencontre nationale de pastorale biblique et l'ouverture de la dixième Semaine nationale de la Bible, consacrée à l'évangile de Marc. Les 200 participants vont, tout au long de cette année 2004, se rencontrer et travailler pour mettre en œuvre la SNB dans leurs secteurs respectifs.

(Rapport : Jaime Castillo)

ASIE / OCÉANIE

Inde : À propos de Dei Verbum – colloque à Bangalore

Pour préparer la célébration du quarantième anniversaire de la Constitution dogmatique *Dei Verbum* qui aura lieu à Rome en 2005 sous les auspices de la FBC avec le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, les biblistes et animateurs pastoraux de l'Inde ont pensé qu'il était judicieux de se réunir et d'apporter une contribution spécifique avant l'événement, à savoir une réflexion sur la lecture indienne de la Bible. C'est ainsi que 95 biblistes et animateurs pastoraux se sont retrouvés au NBCLC (Centre national biblique, catéchétique et liturgique) pour un colloque de trois jours sur *Dei Verbum*. Ce colloque, organisé par le Centre, a eu lieu du 10 au 12 novembre 2003.

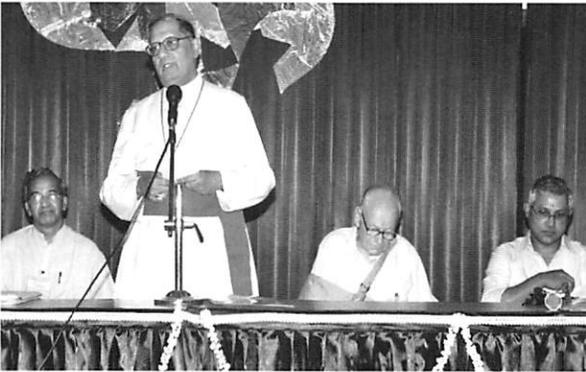
Lors de la session d'ouverture, consacrée à la prière, la troupe des danseurs du NBCLC – Nriyavani – fit une lecture des Saintes Écritures par le biais de la danse et de la musique. Le colloque fut inauguré par Son Éminence le Cardinal Ivan Dias de Bombay qui, dans un discours bref et dense, nous rappela combien nous devons honorer notre Livre Saint, ce que font la plupart des religions de l'Inde pour leurs propres écritures. Il rapporta de façon très vivante une expérience qu'il vécut au temple d'Amritsar où les

National Biblical Catechetical
and Liturgical Centre (NBCLC)
P. Thomas D'Sa
Hutchins Road, 2nd Cross
Post Bag 8426
Bangalore – 560 084
Inde
Tél. : +91-80-547 23 69
Fax : +91-80-546 01 94
Email : dirnbclc@vsnl.com



sikhs révèrent leur texte sacré qu'ils appellent « Guru Granth », car il contient les paroles du Guru, le rendant ainsi présent. Il encouragea les participants à poursuivre dans la ligne de l'inculturation et d'une lecture spécifiquement indienne de la Bible, ce qui suppose au préalable d'avoir étudié attentivement le texte biblique et les données culturelles. Les conférences données pendant ce colloque furent les suivantes :

1. *Dei Verbum* : Une ouverture de la Parole de Dieu au monde moderne (P. A. Mariaselvam).
2. Approches indiennes de l'interprétation biblique (P. Lucien Legrand, mep).
3. Le ministère de la Parole : les défis pour l'Église en Inde (P. Paddy Meagher, sj).
4. La lecture de la Bible par les chrétiens et les autres croyants dans le contexte du pluralisme religieux en Inde (P. Jacob Theckanath).
5. La nécessité de traduire la « Bible académique » en une « Bible du peuple » (Shri Shilanand Hemraj).
6. Les défis du fondamentalisme parmi les chrétiens et dans les « sectes » (P. Joseph Thondiparampil).



Ces six conférences donnèrent lieu aux interventions des personnes suivantes : P. S.J. Anthonysamy ; P. Augustine Mulloor, ocd ; P. Paschal Koroth, ocd ; P. Dominic Veliath, sdb ; P. Paul Savio Pudussery, cmi ; P. Lucius Nereparampil, cmi. L'édition indienne de la *New American Bible* préparée par le NBCLC reçut à cette occasion l'approbation officielle de son éminence le cardinal Ivan Dias.

Outre les activités propres à tout colloque, les biblistes eurent la possibilité d'approfondir leur approche de la Parole de Dieu par d'autres méthodes que l'exégèse biblique en faisant usage de la musique et de la danse. Les écritures saintes de différentes religions – une collection de Shri Shilanand Hemraj –, ainsi que soixante Bibles en diverses langues furent exposées. Les célébrations liturgiques furent accompagnées par de la musique et des danses de grande qualité, ce qui contribua à leur donner une certaine atmosphère de dévotion – Bhakti. Les danseurs du Nrityavani firent appel aux sentiments et aux émotions des spectateurs en mettant en scène certains passages bibliques avec des danses traditionnelles. En ce sens la dimension affective de la vie humaine fut abondamment prise en compte. Le message ne pouvait que passer : les différentes modalités artistiques de l'Inde doivent être utilisées au service d'une approche théologique favorisant la vision.

À la fin du colloque, le NBCLC demanda aux biblistes de faire revivre l'Association biblique catholique (ABC) disparue il y a dix ans. La réponse fut positive. Les nouveaux responsables furent élus. Le NBCLC et le coordinateur de la sous-région de la FBC seront membres de droit. Par conséquent, le NBCLC pourra profiter des compétences de l'ABC et de la FBC pour poursuivre son travail de renouveau au sein de l'Église en Inde. Après trois jours de travail intellectuel, certains biblistes restèrent pour participer à une rencontre sur les arts plastiques et les arts du spectacle. Allons-nous vers une approche théologique qui intègre la vue ? Jusqu'où pouvons-nous utiliser les modalités artistiques propres à l'Inde pour transmettre le message de la Bible d'une façon qui soit interpellante ? Différents groupes musicaux et troupes chorégraphiques venus des diverses régions du pays participèrent à cette réflexion : Utkalvani d'Orissa, Avishkara du Kerala, Sandesha de Mangalore et l'École de musique de Bangalore. M. Jyoti Sahi animait cette rencontre. Il exposa également ses peintures, qui donnent toute une profondeur aux thèmes bibliques évoqués. ■



Inde : IV^e Rencontre de l'Asie du Sud : le fondamentalisme religieux et l'apostolat biblique

St. Paul's Bible Institute
 P. A. Peter Abir
 Karayanchavadi
 Poonamallee
 Chennai (Madras) – 600 056
 Inde
 Tél. /Fax : +91-44-26 27 23 95
 Email :
 Peterabr@md3.vsnl.net.in

La IV^e Rencontre de la sous-région de l'Asie du Sud de la FBC a eu lieu au séminaire du Sacré-Cœur de Chennai, Inde, du 1^{er} au 3 décembre 2003. Les 42 participants venus de l'Inde et du Sri Lanka comptaient des délégués, des personnes de ressource et des invités spéciaux.

La sous-région de l'Asie du Sud est très particulière, en ce sens que les principales religions du monde y sont présentes : christianisme, hindouisme, islam, bouddhisme, et qu'elles jouent un rôle essentiel dans la vie quotidienne des gens. Dans ce contexte, l'émergence et le développement du fondamentalisme religieux posent de sérieux problèmes et représentent un défi pour notre apostolat biblique. D'où le sujet de cette rencontre : *Fondamentalisme religieux et apostolat biblique*, qui a fait l'objet d'un travail et d'une réflexion approfondis de la part des délégués.

Après l'allocution d'ouverture prononcée par le P. A. Peter Abir, coordinateur sous-régional de la FBC pour l'Asie du Sud, le P. Legrand, mep, doyen de l'apostolat biblique en Inde, a fait un discours-programme stimulant et basé sur une solide expérience, donnant ainsi le ton à la rencontre. Les conférences abordèrent le thème mentionné ci-dessus à partir de différentes approches. Le P. S. M. Michael, svd, un anthropologue de Mumbai, fit une analyse socio-politique du phénomène fondamentaliste. Il souligna le fait que la notion de fondamentalisme s'applique au fanatisme religieux ou à l'extrémisme, et à un environnement hostile qui ne se prête ni à l'harmonie, ni à la paix, ni à la fraternité.



Dans le monde actuel, aucune religion n'est épargnée par ce problème. Au cours de cette rencontre, l'origine et la nature de ce malaise ont été abordées : dans l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme et le christianisme. Les exposés sur le fondamentalisme dans chacune de ces religions étaient très fouillés. Se posa aussi la question des implications de ce phénomène sur notre apostolat biblique dans la sous-région. Voici le titre de ces exposés :

1. Le fondamentalisme dans les religions non chrétiennes : hindouisme et islam (P. Arockiadoss, sj) ; bouddhisme (P. Alexis Dassanayake).
2. Le fondamentalisme dans les Églises chrétiennes minoritaires (Mgr Devasahayam, évêque de l'Église de l'Inde du Sud à Chennai).
3. Le fondamentalisme dans l'Église catholique (P. Harry Vaz, Mumbai).

Il y eut également une table ronde concernant les défis du fondamentalisme pour l'apostolat biblique, à laquelle participaient Mme Ranjana Getrude De Silva (Sri Lanka), le P. Paul Puthanangady, sdb, (Inde) et le P. Thomas D'Sa (Inde). Conférences et partage



suscitèrent les interventions vigoureuses et constructives des participants. La présence active de plusieurs évêques du Tamil Nadu (Mgr Peter Fernando, archevêque de Madurai ; Mgr Edward Francis de Sivagangai, président de la Commission biblique régionale ; Mgr Devadas Ambrose de Thanjavur, président de la Catéchèse et de la Bible pour la Conférence épiscopale catholique de l'Inde) témoigne de leur intérêt pour la promotion de l'apostolat biblique dans le contexte du fondamentalisme religieux.

Le 2 décembre après-midi fut consacré à la visite des lieux attachés à la mémoire de l'apôtre saint Thomas. Le Mont Saint-Thomas où il fut tué, le Petit-Mont où il tomba dans une embuscade, et la cathédrale San Thome où il fut enterré constituèrent les principales étapes de ce périple. Les délégués visitèrent aussi Marina Beach, l'une des plages les plus grandes du monde. C'est Mgr James Arul Das, archevêque de Chennai et président du Conseil des évêques de cette région, qui présida la messe célébrée à la cathédrale ce jour-là.

M. Alexander M. Schweitzer, Secrétaire général de la FBC, prit une part active à cette rencontre. Sa conférence sur le thème du fondamentalisme et la vision de la FBC fut un encouragement pour les délégués à poursuivre leur apostolat dans l'esprit de Vatican II et de *Dei Verbum*. Les délégués apprécèrent sa présence ainsi que le partage fécond de leurs expériences mutuelles en matière d'apostolat biblique.

La Déclaration finale de la rencontre identifie clairement les défis du fondamentalisme et indique la méthodologie à mettre en œuvre face à ces défis.

Notre apostolat biblique doit nous amener à devenir des artisans du Règne de Dieu, à faire de l'Église le sacrement d'une société nouvelle et le catalyseur de la transformation du monde. Notre désir de respecter et d'intégrer les éléments nouveaux de la culture humaine, ainsi que d'adopter les éléments positifs des méthodes d'interprétation de la Bible ne doit pas nous faire oublier les éléments anciens qui ont fait leur preuve. Sans quoi, la nostalgie du passé peut conduire certains à tomber dans un fondamentalisme intransigeant. Que la Parole de Dieu soit une lampe pour nos pas et une lumière sur notre route ! Que l'Esprit du Seigneur ressuscité nous conduise à la vérité tout entière et à la plénitude de la vie !

Toutes les contributions de ce rassemblement et tous les documents seront bientôt publiés sous forme de recueil.

Chine : L'UCCBA s'engage pour la promotion de la culture de la vie dans la pastorale biblique

La septième rencontre de l'UCCBA (« United Chinese Catholic Biblical Association ») s'est tenue du 6 au 12 septembre 2003 à Kuching, à l'est de la Malaisie. Les participants y ont formulé la résolution suivante : promouvoir la culture de la vie en agissant en témoins vivants de l'Évangile. 71 délégués, venus de Hong Kong, de Chine, de Macao, de Taiwan, de Singapour, de Malaisie, du Brunei, des États-Unis et d'Australie, se sont retrouvés autour du thème « Parole et Eucharistie – Source de Vie ».

L'archevêque Ha, bibliste, a mis en lumière, dans son discours d'ouverture, – prononcé par son prédécesseur, l'archevêque émérite Peter Chung –, que la Parole de Dieu est source de vie parce qu'elle a la puissance de réaliser ce qu'elle dit. Nous voyons cette vie déployer sa puissance dans la création, dans l'histoire et dans la personne de Jésus-Christ, Parole de Dieu faite chair. La vérité de Jésus-Christ comme Parole de Dieu faite chair est explicitée dans le prologue de l'évangile de saint Jean (Jn 1,1-18). L'archevêque Ha a conclu par une citation du Pape Jean-Paul II, dans son encyclique *Evangelium vitae*

Mme Cecilia Chui
34/F Flat A, Block 2
Richland Gardens
80 Wang Kwong Road
Kowloon Bay
Kowloon
Hong Kong
Tél.: +852-93 19 04 03
Fax: +851-21 48 98 90
Email: chuics@netvigator.com



(Évangile de la Vie, n° 79) : les chrétiens ont le devoir « d'annoncer l'Évangile de la vie, de le célébrer dans la liturgie et dans toute l'existence, de le servir dans les diverses initiatives et structures ».

Les réflexions et les discussions se sont alimentées des cinq conférences suivantes : « La Bible et l'Eucharistie dans la vie chrétienne » (Joseph Ang, de Singapour) ; « Comment la Parole de Dieu approfondit-elle notre connaissance de l'Eucharistie dans la célébration de la messe ? » (P. John Baptist Huang, ofm, de Taiwan) ; « La place de la Bible et de l'Eucharistie dans l'édification des paroisses et des communautés/organisations laïques » (Mary Leung, de Hong Kong, et P. Paul Pei, de Chine) ; « Bible et prière » (John Leong, de Macao) ; « Bible et évangélisation » (Catherine Ting, de Malaisie).



La rencontre de l'UCCBA s'est conclue par la prise de résolutions communes :

1. Faire de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie la source de vie des communautés chrétiennes, tout comme de la vie de foi personnelle. Cela par le témoignage commun de l'Évangile de la vie et par la promotion de la culture de la vie.
2. Promouvoir activement la lecture de la Bible d'une perspective de « pain de vie » en encourageant la lecture personnelle, familiale et communautaire des Écritures.
3. Manifester dans nos vies de chrétiens la puissance transformante de l'Eucharistie et de la Parole.
4. Puiser dans l'Eucharistie la force de vivre la Parole de Dieu et de témoigner notre foi en la vérité et la puissance du Christ.
5. Diffuser le bulletin de l'UCCBA « Communion », qui fournit des informations sur les activités bibliques dans les différentes régions et sur les possibilités de formation biblique.

En complément, les délégués des différentes régions géographiques ont fait des projets pour promouvoir la pastorale biblique, et ils se sont engagés à travailler à l'édification de communautés chrétiennes fondées sur la Bible :

- Hong Kong, dans la perspective d'une meilleure utilisation des ressources et pour développer l'apostolat sur Internet, développe son travail avec des groupes ecclésiaux présents sur son territoire, tels que l'Institut biblique et le mouvement des Focolari.
- Singapour prévoit d'organiser un dimanche de la Bible et prépare des activités en relation avec le 48e Congrès eucharistique international de l'année prochaine.
- La Malaisie s'engage dans la vente de Bibles à des prix abordables, soutient la formation de groupes d'étude de la Bible et forme des animateurs afin que la lecture de la Bible soit au cœur de tous les rassemblements catholiques.
- Le Brunei a décidé de constituer un groupe de lecture de la Bible et de proposer une session. C'était la première fois que le Brunei et les États-Unis vivaient une rencontre de l'UCCBA.
- Le P. Paul Pei, du diocèse de Liaoning, dans le nord-est de la Chine, prévoit d'ouvrir un Centre biblique pour favoriser les échanges et partager les ressources. Même si la Chine n'est pas membre de l'UCCBA, on espère que l'association du P. Paul pourra « jeter la semence » en Chine et aider à la mise en œuvre de projets pour y diffuser la Parole de Dieu.



Cecilia Chui, coordinatrice de la Fédération Biblique Catholique pour la sous-région de l'Asie du Nord-Est, a noté que cette septième rencontre de l'UCCBA n'avait jamais rassemblé autant de délégués. Les catholiques de Chine et de Malaisie se sont sentis encouragés à poursuivre leur action, en particulier en créant une Association biblique dans la zone occidentale de la région. Mme Chui a fait une remarque pertinente : alors même qu'on réaffirme dans l'Église la puissance de la Bible, l'Eucharistie semble plus importante. Beaucoup de travail est encore nécessaire pour promouvoir la pastorale biblique et la mettre en œuvre. « La rencontre biblique chinoise a permis une bonne réflexion et une préparation significative du Congrès biblique de la Fédération, en 2005, en Asie/Océanie » a-t-elle souligné.

Japon : Traduction de la Bible en japonais

L'édition en 37 tomes de l'édition critique annotée de la Bible entière réalisée par le Studium Biblicum Franciscanum, à partir des langues d'origine, est terminée depuis 2002. Ce travail s'est étalé sur plus de 47 ans. La réalisation d'une publication unifiée a commencé et devrait se terminer en 2007.

Une première ébauche du texte révisé des différents volumes, accompagnée de notes succinctes et prévue pour être réalisée en deux ans, devrait s'achever fin mai 2004. Ce travail a été confié à quinze spécialistes en Écriture Sainte. À présent, les manuscrits de neuf des plus gros volumes ont déjà été présentés, à savoir : le Deutéronome, le 1^{er} et le 2^{ème} Livre de Samuel, le 1^{er} et le 2^{ème} Livre des Rois, le 1^{er} et le 2^{ème} Livre des Chroniques, Jérémie et l'Évangile de Matthieu.

L'achèvement de la traduction commentée de la Bible réalisée par le Studium Biblicum Franciscanum a été célébré durant la 15^{ème} Assemblée Générale de la Société de théologie catholique du Japon, qui s'est tenue au Séminaire St Antoine à Tokyo, les 22 et 23 septembre 2003. Plus de 60 personnes venant de tout le Japon ont participé à cette rencontre dont le thème était « La traduction et l'interprétation de la Bible ». L'ancien directeur, Bernardin Schneider, prit la parole au sujet des difficultés rencontrées durant les 47 années de la réalisation de cette traduction ; l'actuel directeur, P. Takeshi Odaka, fit ensuite un rapport sur l'état d'avancement du travail. À la suite de ces deux interventions, une très intéressante série de questions-réponses eut lieu sur le rapport entre cette traduction et l'évangélisation au Japon et sur des questions concernant son utilisation dans la liturgie de l'Église catholique. Le contenu des présentations doit être publié lors de la prochaine édition de la revue annuelle de la Société.

(Rapport : P. Bernardin Schneider, ofm)

Studium Biblicum
Franciscanum
4-16-1 Seta, Setagaya-ku
Tokio, 158-0095
Japon
Tél./Fax : +81-3-37 07 77 64
Email :
biblicum@antonio-seta.jp

EUROPE / MOYEN-ORIENT

République tchèque : Ouverture de la maison rénovée de l'Association biblique tchèque

La maison de l'Association biblique tchèque à Dolany près de Olmutz, qui depuis son acquisition a été profondément rénovée, a été solennellement inaugurée le 20 octobre 2003. L'évêque suffragant, Josef Hrdlicka d'Olmutz, a béni le bâtiment dans le cadre d'un court office liturgique. Dans le futur, cette maison doit servir à tenir des cours et des séminaires de pastorale biblique, et être en même temps le siège de l'Association biblique tchèque. Elle dispose, entre autres, d'une chapelle, d'une grande salle et de possibilités d'hébergement pour dix-huit participants.

Ceské katolické biblické dílo
P. Petr Chalupa, sdb
78316 Dolany 443
République tchèque
Tél./Fax : +42-585 397 025
Email : info@bible-cz.org
Site Web : www.bible-cz.org



Lors de la cérémonie inaugurale, on a regardé en arrière en se souvenant à cette occasion des personnes et des événements qui, après tout, ont permis l'ouverture de cette maison. Dans son allocution solennelle, le responsable de l'Association biblique tchèque, le père Petr Chalupa, sdb, s'est référé au Concile Vatican II, notamment à la Constitution de la liturgie, qui dans l'article VI dit : « Afin que la table de l'œuvre de Dieu soit plus copieusement apprêtée pour



les croyants, il faut ouvrir plus largement cette chambre du trésor qu'est la Bible... » Ce souhait du Concile a été préparé de façon déterminante par le mouvement biblique et liturgique. Un des fondateurs de ce mouvement, le père Pius Parsch, est né à Olmutz-Neustift en 1884, ce que rappelle une plaque commémorative dans l'église de Neustift. En 1993, le statut de l'Association biblique tchèque a été reconnu par la Conférence épiscopale tchèque, et, sous leur premier directeur, K. Flossmann, l'Association biblique est devenue membre effectif de la Fédération Biblique Catholique (FBC).

Au sujet de la situation actuelle et des projets futurs, le père Chalupa rapporte :

« La situation actuelle de l'Association biblique est caractérisée par des commencements en plusieurs domaines. On peut mentionner par exemple le cours de figures bibliques, dont nous avons pris connaissance chez Elisabeth Waltersdorfer en Autriche. En outre, nous proposons de différents cours méthodiques pour une étude pratique de la Bible, pour laquelle nous avons traduit en tchèque la brochure « Approches de la Bible » d'Anneliese Hecht. Les intéressés peuvent trouver plusieurs exemples pour une étude pratique de la Bible sur notre site Web (www.bible-cz.org – jusqu'à ce jour, malheureusement, il n'existe qu'en tchèque). Enfin, nous rédigeons avec un réseau de collaborateurs bénévoles des textes pour l'émission « La Bible dans la liturgie » de la station de radio chrétienne Proglas (il s'agit à chaque fois de commentaires des lectures du dimanche suivant).

Notre activité comprend aussi la collaboration avec de différentes institutions pastorales, par exemple avec des centres diocésains pour la catéchèse, la jeunesse, les familles etc. Une exposition biblique inspirée de l'exposition biblique œcuménique autrichienne se déplace de ville en ville.

Pendant la rénovation de la maison, on nous a posé plusieurs fois la question d'où provenaient les financements des travaux. Pour cela, nous voulons remercier en premier lieu l'Association biblique catholique allemande, mais aussi Renovabis et d'innombrables bienfaiteurs. Et ceci non seulement sur le plan matériel, mais surtout dans le partage de la Parole de Dieu au sens le plus large, où nous nous sentons reliés aux autres collaborateurs et promoteurs de la FBC.

Quels sont nos projets pour l'avenir proche ? La maison, surtout la chapelle, nécessite d'autres aménagements; nous préparons la traduction biblique tchèque du document de la Commission biblique pontificale: « Le peuple juif et son Écriture Sainte dans la Bible chrétienne », et enfin nous voudrions aussi contribuer de façon active au Congrès programmé par la FBC à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la Constitution Dei Verbum à Rome en 2005, car un des souhaits principaux du Congrès – relier davantage la pastorale biblique avec la science biblique – nous tient aussi à cœur. » ■



Italie: Réunion annuelle de la sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest (FBC/ESO) à Rome

La sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest a tenu sa réunion annuelle à Rome du 17 au 19 octobre 2003. Cette première réunion depuis l'Assemblée plénière du Liban (2002) fut modérée par Tom Osborne, appelé d'urgence à cette tâche du fait de l'absence et de la démission inopinée, pour raisons de santé, de Joseph Stricher comme coordinateur de la sous-région.

Étaient représentés : la Suisse romande (M. Durrer) ; la Belgique francophone (R.-F. Poswick ; M-Philippe Schuermans ; H. Voisin) ; la Catalogne (J. Magí Ferré ; M.J. Argilaga Montserrat) ; l'Angleterre et le Pays de Galles (A. Graffy) ; la France (G. Billon) et l'Italie (G. de Virgilio) qui avait organisé la rencontre chez les « Ancelle del Sacro Cuore » à Rome. En outre, Ludger Feldkämper représentait le groupe des membres romains de la Fédération Biblique Catholique (FBC) et Ayoub Chahwan la sous-région du Moyen-Orient.

Le Service biblique diocésain du Grand-Duché de Luxembourg avait envoyé un rapport d'activité ; mais on est resté sans nouvelles de l'Espagne, du Portugal, de Malte. Des délégués de Roumanie étaient pressentis, mais n'ont pu rejoindre la réunion. La sous-région d'Europe centrale n'a pu être représentée.

Le Fédération au niveau mondial était représentée par le Secrétaire général, Alexander M. Schweitzer, dont le rapport a apporté de nombreuses informations et a suscité des discussions animées, notamment : a) sur la façon dont la sous-région et ses membres souhaitent être présents dans le site web de la Fédération (une carte d'identité, un renvoi vers les sites des membres, le rapport annuel des membres édité dans le web sous la responsabilité éditoriale de chaque membre, un bref compte-rendu de la réunion annuelle) ; b) sur le Congrès biblique organisé par la FBC à Rome en 2005 dans le prolongement de la Constitution *Dei Verbum* ; c) pour une attention particulière aux structures africaines de la pastorale biblique ; d) pour la contribution de la sous-région à une réflexion sur des relations fonctionnelles avec les Sociétés bibliques nationales et avec l'Alliance Biblique Universelle (ABU – United Bible Societies / UBS) ; e) sur la recherche d'un nouveau coordinateur pour la sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest.

Un temps appréciable a été consacré aux rapports préparés par les différents membres et envoyés à l'avance par courrier à chacun. Un encouragement a été donné à Ludger Feldkämper pour qu'il poursuive les initiatives commencées à Rome auprès des étudiants africains pour mieux leur faire connaître la FBC, et auprès des Universités pontificales en vue de l'insertion d'un cours de pastorale biblique dans la « ratio studiorum ». Ayoub Chahwan a appelé et suscité la solidarité de la sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest avec la sous-région du Moyen-Orient dont il est le coordinateur.

Mgr Vincenzo Paglia, Président de la FBC, est venu participer à une partie de la session. Il a communiqué ses préoccupations actuelles : un moment important pour faire passer auprès de l'épiscopat les requêtes d'une animation biblique de toute la pastorale de l'Église. Dans ce sens, il a discuté avec le groupe des objectifs, voies et moyens du Congrès biblique prévu du 13 au 17 septembre 2005 à Rome : une présence large des membres de la FBC doit permettre de montrer les diverses réalisations d'apostolat biblique en cours depuis 40 ans partout dans le monde et de réfléchir, avec des évêques venant de tous les continents, à la façon de mettre plus largement et plus effectivement en œuvre la Constitution conciliaire *Dei Verbum*, quarante ans après sa promulgation.

Avec lui également, les membres ont fait une évaluation de l'Assemblée plénière du Liban. On souhaite que, dès maintenant, on prépare avec clarté la dynamique de l'Assemblée plénière de 2008 en distinguant clairement la préparation d'objectifs straté-

P. Gérard Billon
Service Biblique Catholique
Évangile et Vie
8 rue Jean Bart
75006 Paris
France
Tél. : +33-1-42 22 03 89
Fax : +33-1-42 22 68 99
Email: sbev.paris@wanadoo.fr



giques destinés aux membres de la FBC (document « ad internum ») et un message destiné à toute l'Église (document « vers l'extérieur »). Par ailleurs, le souhait qui existait de développer des « pôles de compétence » dans la FBC, avant l'Assemblée plénière du Liban, ne devrait pas être perdue vue dans les années à venir.

Enfin, les membres de la sous-région se sont penchés sur les finances de la sous-région (gérées sur base d'une contribution volontaire des membres à la sous-région au niveau d'un supplément de 20% de la cotisation qu'ils envoient à la FBC ; ces finances servent notamment à la coordination, à l'organisation



de la réunion annuelle et à des gestes de solidarité) et sur la façon d'organiser la coordination, au-delà des services rendus pendant six ans par Tom Osborne et pendant plus d'un an par Joseph Stricher. Entre-temps, Gérard Billon, directeur du Service Biblique Catholique « Évangile et Vie » à Paris a assumé la coordination sous-régional.

Partages bibliques, chants, célébrations eucharistiques ont ponctué ce fructueux travail annuel auquel participait, pour la première fois, la Maison de la Bible, nouveau membre associé de la sous-région pour la Belgique francophone.

(Rapport : R-F. Poswick, osb)

Décès du cardinal Franz König



Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la triste nouvelle du décès du cardinal Franz König, à l'âge de 98 ans. Le cardinal est décédé à Vienne, très tôt le matin du 13 mars 2004. Dans le domaine de l'œcuménisme, il fut un précurseur. Durant la période du Rideau de fer, comme après sa chute, il joua un rôle de médiateur entre l'Est et l'Ouest. De plus, son nom reste indissolublement lié à la Fédération Biblique Catholique. Il contribua pour beaucoup à la fondation de la Fédération et il en fut également le premier Président, de 1972 à 1978. Jusqu'au bout, il a participé activement à la vie de la FBC. C'est avec beaucoup de reconnaissance que nous faisons mémoire de lui. R.I.P.

(Une nécrologie détaillée paraîtra dans le prochain numéro du Bulletin).



Lettres à l'éditeur au sujet du bibliodrame

La rédaction du BDV a reçu de nombreuses lettres et réactions positives de la part des lecteurs, en réponse au dernier thème du BDV (BDV 66/67) consacré au « bibliodrame ». Nous publions dans les pages suivantes trois extraits. Ces réponses manifestent clairement que le bibliodrame est en train de prendre une dimension mondiale. De plus, elles montrent que cette approche créative de la Bible n'est en aucune manière limitée à la pastorale biblique ; certains éléments du bibliodrame pourraient même apporter leur contribution dans le travail en faveur de la paix ou dans le domaine de l'éducation.

Le bibliodrame en Angola

J'ai animé un séminaire de bibliodrame du 8 au 10 novembre 2003, à Luanda, en Angola, dans le cadre d'une rencontre de coordinateurs pour la Bible dans la zone AFRAM (Afrique-Madagascar) des Missionnaires du Verbe Divin. La question "Qui est qui ?" était la première étape, une entrée en matière pour la démarche d'interconnaissance entre les participants et la prise de contact avec la Parole de Dieu. Chaque personne se présenta en donnant son nom et une brève description d'elle-même, de ses activités. L'idée était que la biographie de chacun des participants fait partie intégrante du bibliodrame. Quand on entre progressivement dans des histoires concrètes, les biographies personnelles devraient se rapprocher toujours plus de la Parole de Dieu qui peut ainsi opérer son pouvoir de libération et de guérison sur la vie de foi des personnes en question.

En guise d'intermède, nous avons assisté ensuite à une danse de l'arbre méditative de Lituanie, qui avait pour but de rappeler aux participants de ce groupe international l'importance de leur enracinement dans leur culture et leur foi. A l'étape suivante, les participants étaient conviés à prendre leur place sur les pas de Jésus en Judée. Chacun reçut un espace symbolique dans la pièce, Béthanie, le Mont des Oliviers, la Via Dolorosa, le Golgotha, le tombeau de Jésus, Emmaüs, Jérusalem ou le Mont Sion, et tous ensembles devaient essayer de se rappeler le lien entre ces endroits et des événements de la vie de Jésus. Ensuite, chacun était invité à choisir le lieu correspondant le mieux à son étape actuelle dans son cheminement de foi et à se placer à cet endroit. Chaque participant était alors interrogé sur ce lieu où il se tenait, sur le sens que celui-ci avait pour lui aujourd'hui et sur le message qu'il en recevait.

La journée et demie qui suivit fut consacrée à la lectio divina et c'est le texte de Mc 10,46-52 qui fut choisi, expliqué et ensuite répété pour être enfin interprété sur scène. L'histoire de la guérison de l'aveugle Bartimée eut un effet incontestablement puissant sur les participants, car chacun, découvrant son rôle dans l'histoire au fur et à mesure que le récit se déroulait, put faire l'expérience de sa propre participation à son histoire de salut personnel. La lecture du texte et l'écoute du message suivant les différentes étapes dans le bibliodrame, font partie des exercices les plus importants de cette expérience de foi. Ce n'est qu'après de fréquentes lectures et auditions d'un passage, que l'interaction dynamique permet de faire plus profondément des liens. Cela conduit également à une prière d'écoute et à la prise de conscience de son propre besoin d'aide par rapport à ses problèmes de croissance personnelle ou de foi appauvrie.

Le séminaire de bibliodrame à Luanda était classiquement divisé en trois phases. La première était la phase *d'introduction* : les membres du groupe durent briser la glace entre eux, se faire plus proches les uns des autres et entrer peu à peu dans le texte biblique. Vint ensuite la phase de *jeu scénique* : le texte était mis en scène tandis que les participants choisissaient chacun un rôle et cherchaient leur place, ceci afin que le récit biblique d'une part et les histoires de chacun d'autre part, puissent entrer en interaction; ensuite le jeu scénique commençait et continuait jusqu'à ce que le modérateur l'interrompe. Vint enfin la phase *d'évaluation* ou de *résonance*, durant laquelle des questions furent soulevées comme : qu'est-ce que j'ai expérimenté dans le groupe ? Qu'est-ce qui a touché ma foi ?



Est-ce que c'est aussi ma propre histoire qui s'est jouée dans l'espace du texte biblique ? Avec la question de conclusion : qu'est-ce que je remmène avec moi pour ma vie quotidienne après une telle rencontre avec la Parole de Dieu ?

Un soir, au cours de la célébration eucharistique, au lieu d'une homélie, Rudi Pöhl et quelques membres du groupe exécutèrent un « arrêt sur image ». Les autres participants, à travers une sorte de lectio et de meditatio basées sur l'arrêt sur image et l'Évangile qui venait d'être lu, durent voir s'ils pouvaient reconnaître quel verset de l'Évangile avait été exprimé à travers l'arrêt sur image.

Pour les unités de travail personnel, les groupes étaient formés de quatorze confrères provenant de cultures très différentes. Malheureusement, il n'y avait ni présence féminine ni jeune, ce qui aurait rendu de loin l'expérience plus vivante et naturelle. Ce que j'ai trouvé remarquable, c'est que, malgré la grande diversité de cultures et le fait que seuls des hommes (des frères et des prêtres) aux fonctions et aux formations très différentes étaient présents, la Parole de Dieu a pu révéler des niveaux plus profonds et des désirs de spiritualité comme de relation avec le Christ qui guérit.

L'expérience devint aussi une source commune inestimable d'engagement pour un apostolat biblique, un nouveau départ pour la prédication de la Parole. Malheureusement, le temps était vraiment trop court, limité entre autres part les traductions nécessaires. Le séminaire était donné en anglais et devait à chaque étape être traduit en portugais ou en français. Nous avons eu aussi de fréquentes pannes d'électricité juste quand nous en aurions eu besoin pour faire plus profondément et plus souvent l'expérience des danses méditatives.

Pour moi, cela a été l'occasion d'une rencontre très positive avec mes confrères de Luanda, qui se sont investis avec beaucoup de créativité dans l'apostolat de la Bible en Afrique, en plus de nombreuses autres tâches qu'ils ont à assumer. Je leur adresse un merci spécial, pour leur accueil merveilleux et à Frère Joseph Kallanchira du Bénin, le coordinateur chef pour l'apostolat de la Bible, qui fit un très grand effort, malgré d'importants problèmes de visas pour rendre possible ce séminaire.

*P. Rudi Pöhl, svd
Munich, Allemagne
Email : poehl43@web.de*

Bibliodrame au service de l'éducation à la paix

Pendant les quinze dernières années de ma vie professionnelle, j'ai travaillé à la formation des professeurs de religion de l'enseignement secondaire des écoles catholiques en Belgique (Flandres). J'ai proposé à tous mes étudiants un module de formation en techniques de bibliodrame. Ce module était de 20 à 25 heures. Il permettait à la plupart d'entre eux d'animer une première session de bibliodrame au cours de leur stage pédagogique.

Depuis dix ans, j'organise – avec une équipe de spécialistes – un cours de bibliodrame pour les catéchistes, hommes et femmes, qui sont engagés dans la pastorale paroissiale et/ou des mouvements. Ce cours de base, qui se tient à Anvers, Belgique, chaque année, comporte douze samedis et deux week-ends complets.

En tant que président de *Pax Christi* Flandres, j'ai l'occasion d'animer régulièrement des cours de formation, des journées de réflexion et des ateliers de bibliodrame centrés sur la spiritualité de la non-violence, et cela en Belgique et à l'étranger. La plupart du temps, nous mettons en scène les récits de l'Évangile dans lesquels Jésus est confronté à la violence individuelle, sociale et

religieuse dans la société de son temps. Au cours de congrès internationaux, j'ai animé plusieurs séances de bibliodrame avec des participants non-croyants sur le récit du « fils prodigue » (Lc.15), avec pour horizon une réflexion sur la réconciliation comme fondement de la paix.

Nous avons « inventé » un modèle de bibliodrame (non thérapeutique) qui peut se réaliser dans un contexte pastoral, didactique et culturel. Et ceci est très important. De fait, le grand danger en ce qui concerne les bibliodrames mal dirigés, est de faire surgir des résistances psychotiques chez certains participants et, sans qu'on le sache ni le veuille, de favoriser des régressions psychologiques. Un animateur ou une animatrice bien formé(e) sait percevoir les symptômes alarmants et les réorienter en un sens positif, pour le bien-être de la personne.

Le bibliodrame est pour moi un mode d'expression contemporain apte à théologiser et à transmettre la foi. Les participants peuvent choisir librement leur rôle dans le récit et, sous le couvert de ce rôle, échanger librement au sein du groupe leurs sentiments, valeurs,



espoirs, déceptions, questions sur le sens de la vie, difficultés et joies de la foi en Dieu. La force des récits bibliques est de nous mettre en présence de Dieu et de nous faire entrer dans une relation personnelle avec lui. Après le « jeu de rôle », les participants mettent en commun ce qu'ils viennent de vivre. Personne n'est forcé de parler, personne n'est autorisé à poser des questions. Seul l'animateur ou l'animatrice du stage peut aider, mais toujours avec beaucoup de prudence, les participants à approfondir les expériences, par exemple au niveau du lien entre le rôle assumé et la personne en sa réalité.

Certains disent que le bibliodrame oublie les données précieuses de l'exégèse historico-critique. Je ne suis pas d'accord. Il y a certainement des groupes où l'on travaille avec les récits bibliques comme s'ils étaient des contes de fées ou des légendes mythiques. Mais je sais par expérience à quel point la connaissance de l'exégèse classique aide les animateurs et les animatrices à mieux approfondir – avec les participants – les richesses spirituelles et théologiques de la Bible. En outre – et ceci est très important –, le bibliodrame crée dans les groupes qui l'utilisent une atmosphère de solidarité et de confiance qui permet aux participants de partager leur foi ou de formuler franchement leurs questions. Le bibliodrame génère une atmosphère où la foi devient vie, et la vie devient foi.

En mai 2003, j'ai mis en scène avec un groupe d'une vingtaine de collaborateurs et collaboratrices de *Pax Christi Grands Lacs* (Burundi, Ruanda, Congo) le récit de la « femme adultère ». C'était au cours d'une conférence de paix à Bukavu. Il était très difficile de thématiser les droits des femmes en cette période marquée par les conflits de la guerre et de l'après-guerre. En outre, il n'y avait que deux participantes à cette conférence. Cela dit, le bibliodrame nous a vraiment ouvert les yeux, les yeux psychologiques certes mais surtout les yeux de la foi, sur le rôle important des femmes dans le processus de réconciliation et de pardon. Après le « jeu de rôle », les participants ont raconté leurs propres expériences quant au dynamisme, à la force et à la rectitude des femmes dans leurs communautés, villages et paroisses ; et ils se sont promis de collaborer plus efficacement, femmes et hommes, dans l'œuvre de paix et de réconciliation qu'ils se sont assignée.

C'est ainsi que, par le biais du bibliodrame, le Jésus de l'Évangile donne sa force à ceux qui vivent en lui. □

*Karel Vanspringel
Schoten, Belgique
Email : karel.vanspringel@pi.be*

« Bibliodrame » avec une différence : flotter dans une scène de l'Évangile

Prier et méditer, c'est comme entrer dans une scène de l'Évangile, de la Bible, et être présent dans cette scène, faisant l'expérience d'une proximité avec Jésus, avec tout autre saint ou personnage plus ordinaire. Le bibliodrame, comme je le comprends, est une contemplation transposée de façon visible par une adaptation théâtrale. Il met le récit en contexte et permet à ceux qui l'interprètent de l'expérimenter concrètement. Un tel exercice de bibliodrame exerce également les participants à visualiser les scènes et à entrer dedans lors de la méditation.

1. Étapes

L'exercice suivant aide à visualiser la péripécie de l'appel à la conversion de Jean (Lc 3,7-15):

- Le groupe réalise la mise en scène du récit.
- Lorsque le récit est joué pour la deuxième fois, ceux qui n'ont pas de rôle actif entrent en scène à n'importe quel moment et simplement flottent. Flotter, signifie ici : entrer en scène en tant que soi-même ou en

incarnant un personnage contemporain, dialoguant avec n'importe lequel des personnages de l'histoire – les collecteurs d'impôts, les soldats ou Jean le Baptiste lui-même – ou en gardant simplement le silence. On peut faire des commentaires, agir silencieusement, tout ce dont on a envie. On peut faire un commentaire de toute la scène au fur et à mesure qu'elle se déroule devant les spectateurs. Les dialogues avec les autres personnages ne doivent pas être trop longs pour ne pas distraire l'attention du message principal. Il est bon d'avoir un fond musical pour faciliter le flottement.

- Répéter l'exercice plusieurs fois dans le groupe, améliorer et ajouter plus de flottement à chaque répétition et le récit prendra alors la forme d'un sketch bien préparé.
- Lorsqu'il sera interprété devant tout l'auditoire comme un sketch, il sera alors source de réflexion.



- Ensuite, répéter la présentation de la scène de l'Évangile afin que les spectateurs puissent y entrer et flotter à leur tour.

2. Interprétation

Foule (apparaissant et criant): Jean, baptise-nous, purifie-nous afin que nous échappions à la colère de Dieu.

Lecteur : Jean disait alors aux foules...

Jean (apparaissant et criant avec colère) : Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ? Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion ; et n'allez pas dire en vous-mêmes : ' Nous avons pour père Abraham. ' Car je vous le dis, des pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà même, la hache est prête à attaquer la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu.

Des personnages flottant peuvent entrer et dialoguer avec ceux qui sont dans la foule.

Suggestions :

1. *Il nous a traités d'engeance de vipères ! Qu'est-ce que vous en pensez ?*
2. *Jean, j'aimerais que tu viennes parler avec nos hommes politiques !*
3. *Jean, je suis directeur d'école. Que dois-je faire ?*

Foule : Que nous faut-il donc faire ?

Jean : Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même.

Lecteur : Des collecteurs d'impôts aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent:

Collecteurs d'impôts : Maître, que nous faut-il faire ?

Jean : N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé.

Des militaires : Et nous, que nous faut-il faire?

Jean : Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde.

Quelques personnages flottants peuvent entrer à ce moment. Suggestions :

1. *Dissuader la foule de suivre Jean en disant : Il est fou. Jouissons de notre pouvoir et de notre argent. Après tout nous le méritons bien.*

2. *Eh, Jean, si tu étais vraiment au courant de notre situation, tu aurais demandé à ces directeurs d'écoles de fermer les établissements dans les villes et de les ouvrir dans les villages pour les pauvres ! Les directeurs sont vraiment les engeances de vipères d'aujourd'hui.*

3. *Quelqu'un se promène sur scène, regardant chacun dans la foule et parmi les personnages flottants, souriant et hochant la tête et finalement s'inclinant devant Jean. Il pourrait agir librement, par exemple comme Jésus.*

Lecteur : Le peuple était dans l'attente et tous se posaient en eux-mêmes des questions au sujet de Jean : ne serait-il pas le Messie ?

Plus tard, a lieu une réflexion en petits groupes ou en grand groupe, au sujet de l'entrée des personnages flottants. Ces réflexions servent de base à une catéchèse et révèlent souvent des attitudes plus profondes parmi les personnages flottants.

*P. Michael Gonsalves
Bangalore, Inde
Email: michaelg@eth.net*

Veillez nous faire part de vos commentaires, suggestions ou critiques sur les articles du BDV. Merci d'envoyer vos lettres à l'éditeur à :

**Fédération Biblique Catholique
Bulletin Dei Verbum
Postfach 10 52 22
70045 Stuttgart
Allemagne
Fax : +49-711-169 24 24
Email : bdv@c-b-f.org**

Nous serons très heureux de connaître vos impressions !



Le Livre pour l'avenir de l'Europe Sur la signification croissante de l'Écriture Sainte

Cardinal Carlo Maria Martini, sj



Le cardinal Carlo Maria Martini, né en 1927, fait partie de la Compagnie de Jésus. De 1979 à 2002, il a été archevêque de Milan. Depuis, comme biblique de haut niveau, il se consacre à nouveau à l'étude de l'Écriture Sainte, aussi en Terre Sainte.

Les lignes qui suivent sont extraites d'une conférence donnée par le Cardinal Carlo Maria Martini au Congrès « Christianisme et démocratie dans le futur de l'Europe », qui s'est déroulé en juillet 2002 à Camaldoli, en Italie. L'article a été publié dans le journal « Il Regno » des Pères du Cœur de Jésus (Dehoniani), dont la maison d'édition à Bologne, en Italie, est membre associé de la Fédération Biblique Catholique. Ce texte est une réflexion sur la situation en Europe, mais nombre de ses suggestions sont valables pour d'autres continents.

Je suis heureux de pouvoir m'exprimer ici, dans le cadre de cette rencontre à Camaldoli. Cette session fait partie de ces lieux et de ces moments si rares aujourd'hui qui nous donnent l'occasion de réfléchir, dans un esprit d'ouverture et sans préjugé, sur le thème de l'action politique dans le contexte européen et mondial. Une réflexion que nous mènerons en référence explicite à la Parole de Dieu.

Un rêve

Mon intervention voudrait souligner le présupposé fondamental de cette réflexion, en lien avec un « rêve » que j'ai déjà évoqué au moment du Deuxième Synode des évêques européens et dont voici le contenu : les hommes et les femmes d'Europe qui lisent et prient la Bible – seul, en groupe ou en communauté – revivent la « brûlure du cœur » expérimentée par les deux disciples d'Emmaüs, grâce à l'approfondissement de la connaissance de l'Écriture Sainte. En partant de mon expérience personnelle, j'en suis venu à cette conviction : la Bible devrait être le livre de l'avenir de l'Europe, surtout si les jeunes continuent à la lire et à la méditer.

Difficultés habituelles

Par christianisme, je veux désigner ici toutes les Églises chrétiennes d'Europe, de manière générale, en laissant de côté pour le moment la question de l'œcuménisme. En Europe, un bon nombre de problèmes existentiels sont, de fait, communs à toutes les confessions. Parmi ceux-ci, je voudrais en mettre quatre spécialement en relief.

Une vie fragmentée et morcelée

Le premier problème peut être défini en termes de fragmentation ou de morcellement de la vie. C'est la diversité des lieux de vie qui le provoque : lieu de vie et lieu d'étude, lieu de travail et lieu de loisirs, etc. D'où une vie de famille dispersée, de par la multiplicité des affiliations de chacun de ses membres.

En Europe, il est devenu très rare qu'une personne puisse jouir des mêmes relations, stables et harmonieuses, tout au long de son existence. Un tel morcellement divise la vie et la rend plus fatigante. Les gens deviennent plus nerveux, plus fatigués, plus pressés ; ils ont besoin de davantage de stimulants et d'excitants.

L'effondrement des relations

En deuxième lieu, les chrétiens européens vivent souvent des relations qui s'effilochent ou même s'effondrent au fil du temps. Bien sûr, l'Europe ne peut pas être considérée comme complètement sécularisée. Dans certains secteurs, il y a des réalités et des lieux où l'empreinte du christianisme demeure bien vivante. Néanmoins, nous vivons tous dans des réalités de vie très diversifiées, ce qui a tendance à produire un climat de confusion et d'insécurité.

Subjectivisme et éclectisme

Pour comprendre ce troisième problème du christianisme en Europe, je voudrais employer l'image de l'arbre. Tout d'abord, vous avez les « chrétiens-sève », ou engagés, qui se reconnaissent eux-mêmes plus ou moins étroitement liés à la vie de la communauté et à ses initiatives. Puis vous avez les « chrétiens-moelle » qui assistent à la messe avec une régularité certaine, qui apportent éventuellement leur aide financière pour les besoins de l'Église, mais qui ne sont pas directe-



ment engagés dans la construction de la communauté. Ensuite vous avez les « chrétiens-écorce », qui vivent aux marges de la communauté chrétienne. En outre, en nombre croissant, il y a aussi une première génération de chrétiens qui ont reçu une éducation chrétienne mais, avec le temps, ont pris leurs distances par rapport à l'Église. Ceux de la deuxième génération, eux aussi en nombre croissant, n'ont pas reçu de formation chrétienne, ils n'ont jamais eu de contact profond avec l'Église et ne sont même pas baptisés.

Un manque de relations et d'échanges entre les religions

Enfin, le quatrième problème a une origine plus récente. Il ne concerne pas seulement le dialogue œcuménique : celui-ci a fait de grandes avancées en Europe ces dernières décennies et il est un des facteurs du réveil spirituel de l'Europe et de sa capacité à dialoguer tant au niveau européen que mondial. Il s'agit d'un phénomène nouveau, à savoir la présence de fidèles d'autres religions, surtout des musulmans, une présence croissante qui n'est prise en compte que depuis peu. Si nous voulons éviter que ces groupes se développent en ghettos ou que religions et cultures en viennent à s'affronter violemment, il nous faut, plus que jamais, nous laisser interpellé par la question de notre aptitude à vivre ensemble, à dialoguer, à collaborer et à respecter les différentes religions, et cela dans la recherche de valeurs communes.

C'est dans ce contexte que se pose la question de la signification et de la pertinence pédagogique de l'Écriture sainte pour l'avenir de l'Europe. L'une des expériences les plus fortes que j'ai vécues ces dernières années est celle-ci : la Bible peut être considérée à juste titre comme le « grand livre » de l'éducation de l'humanité. Mais comment, en pratique, se laisser éduquer par la Bible ? Comment rendre celle-ci accessible au tout-venant, à ces populations qui habitent nos grandes villes ? Et comment les aider à surmonter les fractures existentielles que nous venons d'évoquer : l'effondrement des relations et les difficultés du dialogue interculturel et interreligieux ?

La lectio divina comme une chance

à partir de mon expérience pastorale, je voudrais présenter ce qui suit comme une réponse à ces questions : la pratique assidue, méthodique et, de par sa nature, quotidienne de la *lectio divina* est certainement l'un des moyens qui peut aider les chrétiens à unifier leur vie et à l'orienter dans le monde actuel, de telle sorte qu'ils deviennent capables de mener une existence constructive dans la société.

Par *lectio divina*, j'entends le fait de se mettre face à une page de l'Écriture Sainte, de la lire dans un esprit de foi et de prière, afin de démasquer les pièges de la mentalité contemporaine, de parvenir à lire toutes les réalités de la vie selon l'Esprit et de s'accorder au cœur de Dieu.

Toutefois, je me permets d'insister sur le fait que la *lectio divina* ne consiste pas à lire de temps en temps, seul ou en petit groupe, une page de la Bible. La *lectio divina* est, de par sa nature, un exercice ordonné, méthodique, avec une finalité déterminée. Toute la Bible (de manière idéale en lecture continue) y est lue dans un climat de silence et de prière.

En Occident, nous vivons dans un contexte où le mystère de Dieu ne s'exprime pratiquement plus dans la vie sociale. Nous sommes menacés par une aridité intérieure qui risque d'étouffer notre conscience, d'occulter dans notre vécu quotidien la perception et l'attrait pour le Dieu vivant. Seul un contact personnel avec la Parole de Dieu peut nous permettre de traverser sans dommage le désert spirituel de la société contemporaine.

Un présupposé : la familiarité avec l'Écriture

Pour conclure, je voudrais rappeler encore l'importance de la familiarité des chrétiens avec l'Écriture Sainte pour le dialogue interreligieux et interculturel. Toute l'Écriture est traversée par cette question du dialogue, parce qu'elle relate l'histoire du peuple de Dieu qui, de tout temps, a établi des contacts avec de nouvelles cultures et de nouveaux courants de pensée qu'il a adoptés pour une part et influencés en retour, à la lumière de son discernement.

Cette attitude de dialogue et de respect, qui est en même temps conscience de ses propres valeurs et de ses propres convictions, est nécessaire pour un dialogue fructueux avec les autres religions et cultures en Europe. Elle est favorisée par l'Écriture Sainte. Ces dernières années, à Milan, j'ai expérimenté le dialogue avec les non croyants en proposant ce que j'ai appelé la « Chaire des non croyants ». Je voudrais souligner combien j'y ai compris que la rencontre et le dialogue avec ceux qui ne croient pas en Dieu, ou encore qui sont en recherche spirituelle, s'établissent plus facilement à partir de la Bible. Je voudrais insister encore : l'Écriture Sainte est vraiment le livre pour l'avenir de l'Europe.

(Trad. R. Remuet)



Congrès international « L'Écriture Sainte dans la vie de l'Église » à l'occasion du 40^e anniversaire de *Dei Verbum* Rome - septembre 2005

Lieu, date et thème

À l'occasion du 40^e anniversaire de la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, la Fédération Biblique Catholique, en concertation avec le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, organise un Congrès international sur le thème : « L'Écriture Sainte dans la vie de l'Église. Congrès international à l'occasion de le 40^e anniversaire de *Dei Verbum*. » L'événement aura lieu à Rome, à la Domus Mariae, du mardi 13 au samedi 17 septembre 2005.

Objectif

Ce Congrès a une triple visée :

1. Célébrer les 40 ans de *Dei Verbum*. Quelles sont les mises en œuvre suscitées dans son sillage ?
2. Relire *Dei Verbum* à la lumière de la situation actuelle de l'Église et du monde.
3. Envisager les déploiements à venir de *Dei Verbum*.

Participants

Bien sûr les membres de la Fédération Biblique Catholique sont invités, mais également un nombre important d'évêques de toutes les régions du monde, ainsi que des représentants d'organisations engagées dans le domaine biblique, des délégués des autres Églises et des communautés ecclésiales, etc. Dès à présent, nous estimons que le nombre des participants sera de l'ordre de 300.

Programme et invitations

Le programme et les invitations officielles seront envoyés à la Pentecôte 2004. Vous trouverez davantage d'informations sur le Congrès dans le prochain numéro du BDV.

Illustrations

Pour le crédit photos, nous remercions :

Bibelpastorale Arbeitsstelle Schweiz/Dieter Bauer: 15; Bibelwerk Linz/Dr. Franz Kogler: 13; Petr Chalupa, sdb: 38; Cecilia Chui: 37; Conferencia Episcopal Ecuatoriana/Jaime Castillo: 31; Thomas D'Sa: 33; David Feldkämper: 4; Hariolf Fink: 8, 9; Missionnaires Comboniens : 10; Missionnaires du Verbe Divin (SVD): 7; Jolly Mudakkampurath, svd: 21; Photo Archive SVD Rome/Sebastian Mattappallil: 5; stephanscom.at/Erzbistum Wien: 40.

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 91 membres actifs et 227 membres associés, représentant 126 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

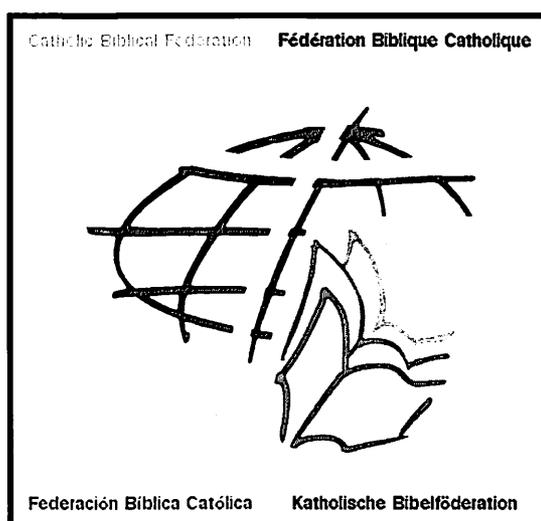
La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC

www.c-b-f.org

www.febic.org



www.catholic-biblical-federation.org